VOL. 9, N° 1 — OCTOBRE 2006

VIRAGE

ENSEMBLE

Sommaire

UNE ÉCOLE OUVERTE SUR SON MONDE : la communication au cœur du renouveau pédagogique 3

COMMUNIQUER, C'EST TENDRE L'OREILLE 4

L'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES : des fiches d'information 4.1

BIEN COMMUNIQUER POUR MIEUX FAIRE FACE AUX CHANGEMENTS 5

ÉCHANGER, ÉCOUTER, PARTAGER POUR MIEUX APPRENDRE 6

LES ÉCOLES CIBLÉES : trois écoles différentes, trois méthodes similaires 6

ÉTHIQUE ET CULTURE RELIGIEUSE 8

ET TOI, QUE LIS-TU? Bilan d'un riche colloque 10

Exploration de certains ateliers 11.1

LE DÉPISTAGE DES DIFFICULTÉS DE LECTURE AU MOMENT DU PASSAGE PRIMAIRE-SECONDAIRE 11.3

COLLOQUE RÉGIONAL *AGIR AUTREMENT* LA RÉUSSITE, ÇA SE PARTAGE 12

COLLOQUE SUR L'ADAPTATION SCOLAIRE : RÉUSSIR À TRAVERS NOS DIFFÉRENCES 13

L'attachement en réponse au décrochage 14

LA POLITIQUE DE L'ADAPTATION SCOLAIRE : OÙ EN SOMMES-NOUS? 15

L'ENTENTE DE COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX ET LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT 15.1

TROUBLES DU COMPORTEMENT : TOLÉRER L'INTOLÉRABLE OU FAIRE ŒUVRE D'ÉDUCATION? 15.2

METROPOLIS BLEU : un festival littéraire qui fait la part belle aux jeunes 16

D'autres ateliers... 20

DES PARLEMENTS AU SECONDAIRE 22

LA VITRINE DU COMITÉ INTERMINISTÉRIEL SUR L'HARMONISATION DES ACTIVITÉS DESTINÉES AU RÉSEAU SCOLAIRE 24

Québec

2007-03523/

quotidiennement, nous entrons en communication les uns avec les autres. En cette période de changement dans le milieu de l'éducation, la communication prend une importance toute particulière. Celle-ci étant toujours perfectible, la rencontre nationale sur le renouveau pédagogique des 1er et 2 mai dernier, qui s'intitulait *Une école ouverte sur son monde*, en a fait son thème principal.

Pour ce numéro, *Virage* a aussi choisi la communication comme thème principal. Afin que les intervenants du renouveau pédagogique arrivent à situer les changements dans un contexte plus large, le réseau a besoin plus que jamais de s'appuyer sur une communication claire et efficace. La question de la communication dans l'école et entre l'école et son milieu a été abordée sous plusieurs angles dans les conférences et les ateliers ainsi que dans la vitrine du comité interministériel sur l'harmonisation des activités destinées au réseau scolaire.

Considérant que le goût de lire et la curiosité par rapport aux livres sont des atouts certains pour les élèves, ce présent numéro aborde également le thème de la lecture chez les jeunes. Cette année, deux événements littéraires ont été conçus pour eux. À travers les articles sur le colloque *Et toi que lis-tu?* et le festival Metropolis bleu, nous souhaitons partager avec vous la passion de lire et vous présenter quelques idées d'activités à mener avec les élèves.

Le contenu de ce numéro très diversifié reflète bien les nombreux chantiers entourant le renouveau pédagogique.

Au cours de l'année scolaire 2006-2007, la mise en œuvre du renouveau pédagogique au deuxième cycle du secondaire se poursuit et nous continuons à publier de l'information pour, entre autres, favoriser sa compréhension.

Nous vous souhaitons une bonne lecture!

Colette Boucher et Martine Labrie

Diane Charest et Gilbert Moisan, Service de la recherche, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT PUBLIE *L'ÉCOLE EN PARTENARIAT AVEC SA COMMUNAUTÉ – SYNTHÈSE D'UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE.*

Les éléments présentés dans la publication mettent en évidence, à partir de dix cas d'écoles, différents éléments qui caractérisent le développement d'un partenariat entre l'école et la communauté. Ces informations aident à comprendre les conditions d'émergence et de durabilité de ce lien ainsi que les enjeux et les défis qui lui sont associés.

L'étude définit trois modèles conceptuels qui permettent de classifier les écoles selon la nature de la collaboration qu'elles développent avec la communauté. **L'école partagée** est animée par une vision « corporative » et vise à répondre à des enjeux administratifs avant tout. **L'école élargie** repose aussi sur une vision « corporative », mais ce sont des enjeux éducatifs qui poussent le milieu scolaire à collaborer avec d'autres organisations. **L'école réseautée** est portée par une vision développementale qui répond à des enjeux sociaux, l'école devenant partie prenante de l'action collective, et le regroupement d'acteurs est vu comme un projet de la communauté.

À l'origine des relations de partenariat, on retrouve des situations liées à la démographie comme l'augmentation ou la baisse de l'effectif ou encore des situations liées à des problématiques sociales ou à des projets scolaires et municipaux. Différents types de relations peuvent s'établir entre l'école et la communauté, comme des relations de complémentarité, des relations de type politique et de codéveloppement et des relations d'usage. Elles s'accompagnent d'ententes d'utilisation, d'ententes de services ou d'ententes de type politique.

La durabilité du partenariat s'accompagne d'un renouvellement de la vision commune entre les partenaires, du maintien de la communication et de la confiance ainsi que de la présence d'avantages justes et profitables pour chacune des organisations et des personnes concernées. Enfin, relativement à l'ouverture du milieu scolaire à la communauté, l'étude mentionne quatre principaux aspects qui comportent des défis : la disponibilité des ressources humaines, l'organisation du partenariat, la gestion du partage des ressources matérielles ainsi que la sécurité et le climat général.

La publication *L'école en partenariat avec sa communauté* est une synthèse d'un rapport de recherche rédigé par une équipe de l'Université de Sherbrooke sous la direction de Paul Prévost. Nous vous invitons à en prendre connaissance à l'adresse qui suit.
http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/recherche/index.htm

VIRAGE

Virage est sous la responsabilité du Secteur de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire

Pierre Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire

Margaret Rioux-Dolan, directrice générale de la formation des jeunes

Directrice de publication :
Colette Boucher

Éditrices et rédactrices en chef :
Colette Boucher, Martine Labrie

Coordonnatrice :
Martine Labrie

Rédaction et traduction :
Colette Boucher, Réjane Bougé, Aline Buron, Diane Charest, Marie-Josée Lépine, Sophie Gaudreault, Gilbert Moisan, Louis-P. Huard, Martine Labrie, Ève Renaud, Philip Szporer

Révision : *Amélie Couchon, Claire Lamy*

Photographes : *Denis Garon, François Nadeau*

Conception graphique : *Emmanuel Bégin*

Adjointe à la publication : *Denise Thériault*

Coordination de l'impression :
Direction des communications, Michel Martel

Distribution : *Direction des ressources matérielles, France Fleau*

Code ministériel 13-0000-50

ISSN : *1488-3066 (version imprimée)*
ISSN : *1488-3074 (version en ligne)*

Tirage : *62 000 exemplaires*

Prochain numéro : *janvier 2007*

Une école ouverte sur son monde :

la communication au cœur du renouveau pédagogique

Marie-Josée Lépine

La Table de pilotage du renouveau pédagogique a de nombreux défis à relever. M. Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, a expliqué sa vision des choses : « Avec les travaux de la Table de pilotage, nous sommes dans une perspective de développement et de régulation. Au primaire, nous devons nous assurer que le soutien du réseau se poursuive. En même temps, nous devons faire en sorte que, au secondaire, nous soyons également en mesure d'aller de l'avant. C'est ambitieux, mais c'est dans cet esprit que l'école québécoise va se renouveler. »

Margaret Rioux-Dolan, directrice générale de la formation des jeunes, et Gérard Guimont, directeur des programmes à la Direction générale de la formation des jeunes, ont fait le point sur l'état d'avancement de certains dossiers en cours.

Des parcours de formation générale appliquée

Mme Rioux-Dolan a rappelé qu'à partir de 2007-2008, différents parcours seront offerts au deuxième cycle du secondaire. Outre le parcours de formation générale, des programmes qui font partie de la formation générale appliquée et de la formation axée sur l'emploi seront disponibles dès l'automne. L'élève aura le choix du parcours qui lui convient le mieux, mais les exigences auxquelles il devra répondre seront les mêmes. « Ces programmes, insiste Mme Rioux-Dolan, ont été créés dans le but de répondre le mieux possible aux besoins et aux choix des élèves. Il s'agit d'une autre manière d'obtenir son diplôme, mais il s'agit du même diplôme. »

Des outils pour mieux évaluer

Quant au dossier de l'évaluation des apprentissages, Mme Rioux-Dolan mentionnait que les travaux visant à élaborer des prototypes d'épreuves et des situations d'évaluation pour le primaire et le secondaire sont toujours en cours. Des productions devraient être rendues accessibles jusqu'en 2012, au fur et à mesure de leur élaboration.

Dans ce même dossier, dans le cadre des travaux à la Table de pilotage, un comité composé des principaux partenaires s'est penché sur l'application de la Politique d'évaluation des apprentissages. Ce comité, qui a pour mandat d'identifier des axes d'intervention, présentera sept fiches d'information en évaluation des apprentissages.

Ces fiches regrouperont des questions et des éléments de réponse proposés et validés par les membres du comité ainsi que les principales références prescrites et non prescrites dans les encadrements ministériels en vue de clarifier les informations liées à la Politique. Il est présentement possible d'avoir accès à trois fiches sur le site des rencontres nationales. L'une aborde l'évaluation des compétences transversales, une seconde, la valeur accordée au jugement professionnel des enseignants, et une dernière, l'évaluation des progrès de l'élève et l'évaluation au regard des exigences. Ultérieurement, d'autres fiches seront accessibles sur le site du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport : *L'évaluation des compétences*

disciplinaires et *la place des connaissances*, *La communication des résultats*, *La différenciation en évaluation* et *Le cheminement scolaire des élèves*.

Bien que ces fiches soient destinées à aider le milieu scolaire au moment de l'évaluation, M^me^ Rioux-Dolan faisait une mise en garde. « Il ne faut pas considérer les fiches comme un substitut aux encadrements ministériels. Je vous invite, a-t-elle ajouté, à les utiliser comme un élément déclencheur dans le cadre de la réflexion que vous menez sur le renouvellement des pratiques d'évaluation dans votre milieu et ensuite à approfondir la compréhension des problématiques en vous référant aux encadrements ministériels dans leur version intégrale. »

L'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES : DES FICHES D'INFORMATION

Sophie Gaudreault

Les fiches d'information diffusées à la rencontre nationale en mai dernier proviennent du Comité sur la Politique d'évaluation des apprentissages. Constitué de différents intervenants, le Comité a comme mandat d'examiner des éléments de la Politique d'évaluation des apprentissages et son application, de dresser un état de situation de la mise en œuvre de la Politique et de trouver des pistes de solution et des mesures à mettre en place pour assurer le succès de son application et de faire des recommandations à la Table de pilotage sur les ajustements à apporter pour assurer le succès de la mise en œuvre de la Politique d'évaluation des apprentissages et, le cas échéant, sur certaines composantes de cette politique.

Communiquer, c'est tendre l'oreille

Marie-Josée Lepine

Dans les couloirs de l'école, à la cafétéria ou encore au cours de rencontres formelles, il est possible d'identifier trois couches de verbalisations spontanées. Les deux premières, les plus fréquentes, critiquent respectivement le renouveau lui-même et les ressources disponibles. « Les verbalisations les plus fécondes pour les fins du pilotage du renouveau sont enfouies dans une troisième couche », expliquait M. Tehami. Ainsi, pour les directions d'école, il s'agit de s'attarder aux verbalisations qui concernent directement les élèves, formulées dans un langage spontané.

Il ne suffit pas de les mettre au jour; encore faut-il les traduire. À titre d'exemple, M. Tehami expliquait qu'un soupir comme : « Mes élèves se contentent de "copier-coller" la première information trouvée sur Internet… » peut induire : « Mes élèves présentent des lacunes dans au moins deux compétences transversales : *Exploiter l'information* et *Exercer son jugement critique*. » On voit alors comment le Programme de formation peut être présenté comme une source de solutions plutôt qu'une liste de commandes. « Les verbalisations spontanées sont fécondes pour peu que les directions des écoles prennent la peine de les décoder avant de les recadrer », ajoutait M. Tehami.

On voit aussi comment cette écoute peut favoriser la mobilisation. « Lorsque le personnel sent que l'expression de ses soucis est à l'origine des changements, soulignait M. Tehami, il risque de s'engager plus volontiers dans des projets présentés comme des solutions aux problèmes rencontrés. » Dans cette optique, le renouveau pédagogique n'est pas une série de prescriptions désincarnées. Il devient plutôt « une réponse taillée à la mesure des difficultés exprimées par le milieu ».

Le contexte

Les fiches d'information diffusées à la rencontre nationale en mai 2006 sont le fruit du travail du Comité sur la Politique d'évaluation des apprentissages, comité issu de la Table de pilotage du renouveau pédagogique.

Ce groupe de travail est constitué de trois représentants des commissions scolaires, de trois représentants des enseignants, d'un représentant des parents, d'un représentant des établissements d'enseignement privés, d'un représentant de la Table MELS/universités et de quatre représentants du MELS dont M. Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire.

Le mandat du Comité sur la Politique d'évaluation des apprentissages consiste à :

- examiner des éléments de la Politique d'évaluation des apprentissages et leur applicabilité;
- dresser un état de situation de la mise en œuvre de la Politique et trouver des pistes de solution et des mesures à mettre en place pour assurer le succès de son implantation;
- faire des recommandations à la Table de pilotage sur les ajustements à apporter pour assurer le succès de la mise en œuvre de la Politique d'évaluation des apprentissages et, le cas échéant, sur certaines composantes de cette politique.

Les premières réflexions du Comité sur la Politique d'évaluation des apprentissages ont conduit les membres à retenir trois axes d'intervention pour répondre au mandat qui leur a été attribué.

- Le premier axe consiste à clarifier l'information sur différents aspects de l'évaluation des apprentissages en produisant des fiches thématiques.
- Le deuxième axe consiste à faire une analyse des problématiques : identifier les difficultés soulevées par l'application de la Politique, en faire l'analyse, proposer des pistes de solution et établir à qui appartient la responsabilité de les mettre en place.
- Le dernier axe d'intervention du Comité consiste à produire un rapport qui fera état des principaux constats et des recommandations à la Table de pilotage.

Les fiches d'information

Dès le début des travaux, les membres du Comité ont constaté que l'information sur l'évaluation des apprentissages contenue dans les encadrements ministériels, dont la Politique d'évaluation des apprentissages, donnait lieu à des interprétations parfois très différentes dans le milieu scolaire. Les membres ont donc convenu de clarifier plusieurs aspects de l'évaluation des apprentissages en élaborant les fiches thématiques suivantes :

- L'évaluation des compétences transversales;
- La valeur accordée au jugement professionnel des enseignants;
- L'évaluation des progrès de l'élève et l'évaluation au regard des exigences;
- L'évaluation des compétences disciplinaires et la place des connaissances;
- La communication des résultats;
- La différenciation en évaluation;
- Le cheminement scolaire des élèves.

Afin de dissiper certaines incompréhensions au regard de l'évaluation des apprentissages, le Comité a convenu de partir des principales questions qui sont généralement posées par les enseignants, les directions d'école, les parents, etc., au regard de chacun des thèmes abordés dans les fiches.

La première partie des fiches est donc constituée d'un ensemble de questions et d'éléments de réponse proposés et validés par les membres du Comité sur la Politique. La deuxième partie est constituée de l'ensemble des références prescrites et non prescrites par les principaux encadrements ministériels qui traitent des thèmes abordés. Ce sont principalement ces références qui ont été utilisées pour la formulation des éléments de réponse, par exemple la Loi sur l'instruction publique, le régime pédagogique, le Programme de formation, la Politique d'évaluation des apprentissages, les cadres de référence en évaluation des apprentissages, etc.

Ainsi, l'information présentée dans les fiches tient compte des points de vue de l'ensemble des membres du Comité sur la Politique d'évaluation des apprentissages. De plus, comme ces fiches sont soumises à l'approbation des membres de la Table de pilotage avant leur diffusion, elles font état d'un consensus sur les aspects de l'évaluation des apprentissages qui y sont traités.

En plus des fiches qui ont été diffusées à la rencontre nationale de mai 2006, soit *L'évaluation des compétences transversales*, *La valeur accordée au jugement professionnel des enseignants*, *L'évaluation des progrès de l'élève et l'évaluation au regard des exigences*, quatre autres fiches seront diffusées prochainement et accessibles sur le site du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

En terminant, il convient de souligner que les premières réactions du milieu scolaire au regard de ces fiches sont positives. Les gens apprécient le fait de pouvoir disposer d'une synthèse de l'information sur un aspect particulier de l'évaluation. Par ailleurs, il est nécessaire de rappeler que ces fiches contiennent une information très utile sur certains aspects de l'évaluation des apprentissages. Dans ce sens, elles ne doivent pas être considérées comme un substitut à l'ensemble des encadrements ministériels qui traitent de l'évaluation des apprentissages. Le milieu scolaire est invité à les utiliser comme éléments déclencheurs dans le cadre de la réflexion qu'il doit mener sur le renouvellement de l'encadrement local en évaluation des apprentissages, notamment sur le plan des normes et modalités d'évaluation et sur les règles de passage et de classement. Le milieu scolaire est invité à approfondir sa compréhension de ces aspects de l'évaluation des apprentissages en se référant aux encadrements ministériels dans leur version intégrale.

Bien communiquer pour mieux faire face aux changements

Marie-Josée Lépine

Il est vrai, ont souligné M. Turpin et Mme Gaumont, qu'informer, c'est communiquer, mais communiquer, c'est bien plus qu'informer. » Puisque l'on communique également par notre langage non verbal, et que les gens retiennent souvent plus les gestes que les paroles, il est souhaitable, à l'occasion d'un changement, d'adopter un certain nombre de règles de conduite, notamment être présent. « En période de changement, a insisté Mme Gaumont, il est important d'avoir beaucoup de contacts individualisés avec les gens, et le plus souvent possible. »

En second lieu, une communication est en même temps fonctionnelle (axée sur le contenu, sur la tâche) et relationnelle (axée sur la relation, sur le climat). « Gérer ses communications, c'est gérer simultanément climat et tâche, a soutenu M. Turpin. La relation est très importante en période de changement. »

En nous présentant un oscilloscope, les conférenciers ont énoncé un troisième postulat : « La communication oscille entre la création du commun et l'expression de la différence. » Les opinions de deux personnes sont parfois proches, parfois éloignées, mais rarement sont-elles en adéquation. « Il n'y a pas de façon semblable de se représenter la réalité, ont ajouté les conférenciers. Il ne s'agit pas d'imposer à l'autre notre vision des choses, mais bien apprendre que communiquer, c'est aussi pouvoir exprimer la différence. Communiquer, c'est pouvoir influencer les perceptions. »

Enfin, les conférenciers ont ajouté que « la communication est vue comme possible bien que l'entente entre les personnes soit limitée et parfois incertaine ». Même si les chiffres démontrent qu'un outil de communication n'atteint que 30 % des destinataires et qu'un message lu et entendu n'est retenu qu'à 50 %, il n'en demeure pas moins qu'il est possible de bien communiquer. Il est, par contre, important de répéter les informations et de varier ses sources. Entre autres, en réponse aux questions des participants, Mme Gaumont a suggéré de varier les façons de faire en tenant compte des dominances cérébrales dans toutes les communications afin de joindre le plus de personnes possible.

Marie-Josée Lépine

ÉCHANGER, ÉCOUTER, PARTAGER POUR MIEUX APPRENDRE

En atelier, des exercices ont amené les cadres scolaires à réinvestir les principales notions véhiculées par les conférenciers. Par exemple, lors d'un exercice, le principal sujet était les verbalisations spontanées. Il s'agissait pour les participants de voir comment ils pouvaient les utiliser favorablement dans leur milieu. Pour ce faire, ils ont, dans un premier temps, identifié des verbalisations spontanées qu'ils entendaient fréquemment à propos du renouveau pédagogique et, dans un deuxième temps, ils ont été invités à les décoder, à identifier leurs réactions spontanées ainsi que les stratégies ou les outils de communication qui peuvent être utilisés par rapport à ces verbalisations.

Les ateliers, répartis sur les deux jours de la rencontre nationale, ont permis aux participants de discuter, d'enrichir leur réflexion sur la gestion de la communication et de partager des stratégies pour faciliter l'appropriation du renouveau pédagogique.

Sophie Gauchenault

ans le cadre de la rencontre nationale, deux directeurs d'école et une enseignante provenant des écoles ciblées sont venus livrer un témoignage sur leur expérience. Être une école ciblée a comporté des avantages, des inconvénients, des hauts et des bas, de l'espoir, du désespoir : il est vrai que l'expérience n'a pas été de tout repos! Toutefois, ces trois écoles en sortent grandies et prêtes à relever de nouveaux défis.

La formation, c'est essentiel!

Jocelyne Cormier, enseignante à l'école Cavelier-de-LaSalle, a été la première à briser la glace. Elle ne cache pas le fait qu'au départ plusieurs enseignants étaient contre le projet. Selon Mme Cormier, l'arrivée du Programme a amené quatre changements majeurs qui touchent les élèves, les enseignants, la conception de l'évaluation et le matériel pédagogique. « Avant ce programme, l'élève était beaucoup plus passif et c'était l'enseignant qui transmettait les connaissances, les savoirs. Maintenant, les élèves sont beaucoup plus actifs et nous, les enseignants, sommes devenus des guides, mais nous continuons toujours à leur transmettre des connaissances, indique Mme Cormier. L'évaluation n'est plus une fin en soi, mais un jugement sur l'évolution de l'élève. » Le matériel pédagogique a lui aussi changé, il est maintenant un matériel d'appoint aux situations d'apprentissage.

Selon Mme Cormier, pour favoriser l'implantation du Programme « il est important que la

direction investisse dans la formation. Le fait que les enseignants soient formés et informés brise la résistance et fait tomber les préjugés. De plus, du temps doit être accordé aux enseignants afin qu'ils puissent se rencontrer et bâtir des situations d'apprentissage. Il est aussi plus facile d'implanter le Programme quand les groupes ne sont pas trop nombreux ».

De nombreux défis ont dû être relevés par les enseignants de l'école Cavelier-de-LaSalle. « Le premier défi a été la lecture du Programme. C'est bien de suivre des formations, mais si on ne lit pas le Programme, ça ne donne rien. » Créer des situations d'apprentissage, développer le travail en équipe et diminuer la résistance de certains enseignants au changement sont d'autres défis qu'a dû relever l'école de Jocelyne Cormier. Bien sûr, d'autres défis se présenteront dans les prochains mois : poursuivre la création de situations d'apprentissage et améliorer celles déjà en place, poursuivre le travail d'équipe et les formations, intégrer l'interdisciplinarité.

Totalement C.R.A.Z.Y.

D'une manière colorée, le directeur de l'école intermédiaire Symmes, George Singfield, a comparé son expérience de l'implantation du Programme au film québécois C.R.A.Z.Y. « Dans le film, nous voyons des périodes heureuses et des périodes tristes, mais à la fin, les personnages ont beaucoup évolué et se comprennent mieux. C'est comme ça que je vois le Programme. En plus de comparer le Programme au film, M. Singfield a décrit les cinq conditions pour la réussite de l'implantation du Programme avec l'aide des cinq lettres du film : C pour la collaboration entre les enseignants, les élèves, la direction et les parents; R pour la révision, il faut continuellement améliorer ce qui a été fait; A pour âge; il faut vouloir, pouvoir et savoir; Z pour zélé car, pour réussir, il faut avoir la passion de la vocation et, finalement, Y pour les yeux avec lesquels une vision commune de la mise en œuvre du Programme est établie.

« Pour réussir, il a été important de créer un environnement de collaboration dans notre école. Tous les jours, les élèves sont regroupés pendant 25 minutes pour une période de tutorat et tous les mercredis, ils quittent 100 minutes plus tôt afin que les enseignants puissent se rencontrer », poursuit le directeur. L'école a créé un plan de réussite à l'intérieur duquel les élèves se familiarisent avec le langage du Programme. Comme c'est le cas pour l'école Cavelier-de-LaSalle, les enseignants de l'école de Gatineau participent à de nombreuses formations.

« Pour nous, l'implantation du Programme a changé notre façon de penser l'enseignement, la planification, l'évaluation et les communications avec les parents », souligne le directeur. Pour eux aussi, la lecture du Programme a été le premier défi à relever, et l'école s'est vite rendu compte qu'elle devait quitter sa zone de confort.

« Si ça existait, on l'aurait »

Après avoir fait rêver l'assistance avec la « recette miracle » pour la mise en œuvre du Programme, Lise Lambert, directrice de l'école Jean-Jacques-Rousseau est vite revenue à la réalité en abordant son expérience dans le projet des écoles ciblées. D'entrée de jeu, Mme Lambert a expliqué les indices qui prouvent que le Programme est installé dans son école. « Dans notre vocabulaire quotidien, nous parlons de compétences transversales et de domaines généraux de formation. Dans certaines classes, il y a des affiches avec les compétences transversales. Nous parlons d'intelligence multiple et, de plus en plus, les enseignants du premier cycle évaluent les compétences. »

Comme pour les deux représentants d'écoles ciblées qui ont pris la parole avant elle, Mme Lambert indique que la première étape de l'implantation a été de s'approprier le Programme. « L'école a établi un calendrier scolaire sur 174 jours qui permet six journées complètes de concertation », explique Lise Lambert. Ces 174 jours totalisent 900 heures de classe, soit l'équivalent de 180 jours de 5 heures. Lors de l'année 2004-2005, les journées de concertation commençaient par des capsules sur le renouveau pédagogique. À l'école Jean-Jacques-Rousseau, « de l'enseignement magistral, on passe à l'enseignement pédagogique où l'élève doit être en action. Ce n'est plus JE t'enseigne, TU écoutes, JE t'évalue, mais bien JE te lance un défi, TU te mets en action, JE t'observe pour t'aider à mieux apprendre », illustre la directrice.

Pour Mme Lambert, il est primordial d'identifier les leaders pédagogiques, car ils sont très importants dans une école. À l'école Jean-Jacques-Rousseau, les défis sont aussi très nombreux. « Il faut continuer d'y croire même si ce n'est pas encore dans les mœurs. La différenciation est un concept qui devra de plus en plus être inclus et, pour ça aussi, il faudra de la formation et de l'accompagnement », conclut Mme Lambert.

Marie Josée Lepine
Réjane Bouge

Éthique et culture religieuse

« Une formation continue sera offerte aux 25 000 enseignantes et enseignants du primaire et du secondaire, a précisé M. Guimont lors de la rencontre nationale. La formation vise à ce que chacune des écoles se dote d'une équipe régionale du plan de formation. Le programme sera appliqué au primaire et au secondaire à partir de septembre 2008, mais dès cet automne, des expérimentations seront faites dans certaines écoles. »

En attendant que le programme soit complété et disponible pour les enseignants, un canevas regroupant les principales orientations du programme a été mis à leur disposition.

Il est important de souligner qu'il s'agit d'un programme non confessionnel qui respecte les convictions de tous et la liberté de conscience et de religion garantie par les chartes. Le programme présentera des contenus spécifiques en éthique (réflexion sur le vivre-ensemble, sur les enjeux de la société) et en culture religieuse.

« C'est un programme de l'ordre des connaissances, a insisté M. Guimont. Le personnel doit se situer dans le monde des connaissances et des compétences. Il s'agira de comprendre les religions et non plus de faire une recherche spirituelle. »

« Il s'agira de comprendre les religions et non plus de faire une recherche spirituelle. »

Une première expérimentation sur le terrain

Alors que la consultation auprès des comités élargis et du comité des experts universitaires se poursuit et que l'on arrime peu à peu les formations continues données au personnel enseignant dans les facultés universitaires, les étapes qui mènent à l'implantation de ce nouveau programme, fort attendu, se succèdent à un bon rythme. Bien conscient que ce changement d'orientation important implique des changements assez radicaux par rapport au rôle que doivent jouer les enseignants, le Ministère offre depuis février dernier, sous la gouverne de Donald Guertin, des formations dans chacune des directions régionales.

Cet automne, une autre étape sera franchie alors que quelques écoles désignées, surtout des écoles primaires, s'engageront dans une première expérimentation sur le terrain. « En bout de course, on aura joint près de 130 enseignants », précise Denis Watters, responsable de la coordination des équipes de rédaction de ce programme au Ministère. De manière à ce que cet échantillonnage soit significatif, on a inclus, pour cette première expérience, des écoles francophones et anglophones des secteurs public et privé, sans oublier les écoles multiethniques. Il faut aussi préciser que tous les élèves de ces écoles désignées suivront ce programme. On parle donc d'un engagement global. Les enseignants, quant à eux, ont reçu deux journées de formation à la fin du mois d'août et recevront trois autres journées en cours d'année. Durant le parcours, ils seront secondés par des équipes accompagnatrices composées, entre autres, de gens qui ont rédigé le Plan de formation ainsi que les trois programmes qui seront soumis à la validation des grands partenaires éducatifs du Ministère cet automne. « Il s'agit d'une étape très importante pour valider ce qui n'est encore qu'un projet de programme. Rien n'est définitif. Nous avons entre les mains des documents de travail que nous voulons mettre à l'épreuve dans de véritables situations d'apprentissage et d'évaluation », explique Denis Watters. Par la suite, il va sans dire que les participants rempliront des questionnaires dont on colligera les données. D'ores et déjà, on connaît certains paramètres qui guideront cette expérimentation. Ainsi, il est certain qu'il faudra prendre en compte les réactions des enseignants, celles des élèves, de même que l'apprentissage des compétences.

À la suite de cette expérimentation, les équipes de rédaction peaufineront le programme et les visées de ce dernier. Jusqu'à maintenant, les buts n'ont cependant pas changé : le programme d'éthique et culture religieuse veut fournir à tous les élèves, sans distinction, des outils essentiels à la compréhension de la société d'ici en leur faisant partager l'héritage culturel et religieux du Québec tout en les ouvrant sur le monde, et ce, en développant chez eux la capacité d'agir avec les autres, dans le respect des différences culturelles, sociales et religieuses. Et, plus que jamais, le temps est venu de rallier les parents, le personnel scolaire et les élèves autour de ce projet commun de formation.

ET TOI, QUE LIS-TU?
Bilan d'un riche colloque

Réjanie Bougé

Des jeunes plus créatifs?

Rappelons d'abord que l'ensemble des intervenants de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire, soit le personnel enseignant, les conseillers et conseillères pédagogiques, les bibliothécaires, les techniciennes et techniciens en documentation ainsi que les parents bénévoles, avaient été conviés à cette vaste réflexion. Le dynamisme communicatif de la sociologue Diane Pacom, invitée à prononcer la conférence d'ouverture, a donné le ton aux échanges qui ont suivi. Cette professeure de l'Université d'Ottawa a insisté sur l'identité plurielle et éphémère des jeunes d'aujourd'hui. « Le jeune n'est plus au cœur de l'action sociale; aujourd'hui, son image est déficitaire, a-t-elle précisé. Nous sommes en présence d'une génération fragmentée, certes, mais d'une génération en possession de beaucoup de créativité, peut-être davantage que les autres. » Tout en énumérant les étiquettes accolées aux jeunes, elle a aussi rappelé que les baby-boomers, qui contrôlent les institutions et se retrouvent donc en position de pouvoir, sont trop souvent complaisants avec ces mêmes jeunes.

Un petit tour d'horizon sur de vastes questions

Le Plan d'action sur la lecture accorde une attention particulière aux garçons. L'encadrement et la stimulation de ces derniers se sont donc retrouvés au cœur de certains ateliers où l'on discutait des façons d'exploiter leurs centres d'intérêt et où l'on proposait des livres pour les faire « raccrocher ». Impossible de cerner ici toutes les thématiques, toutes les réflexions et tous les parcours proposés lors de ce colloque. Nous ne pouvons donner qu'un tout petit aperçu de la diversité et de la richesse de certains ateliers. Tel est le cas de la découverte de programmes novateurs comme ÉLODIL, un acronyme pour *Éveil au langage et ouverture à la diversité linguistique*. Ce programme québécois inspiré de programmes européens a pour but, par le contact avec des langues diverses et la manipulation ludique de celles-ci, de sensibiliser les enfants de l'éducation préscolaire à la diversité linguistique et culturelle et de les amener à développer les habiletés qui leur permettront d'aborder avec succès leur apprentissage de la lecture et de l'écriture. Une expérience balisée par de nombreux outils et

des activités structurées dans le quotidien de la vie de la classe qu'apprécieront tous ceux et celles qui travaillent dans des milieux pluriethniques et qui doivent tenir compte de la diversité linguistique. Avec ÉLODIL, cette diversité, qui semblait d'abord être un obstacle, devient un précieux atout.

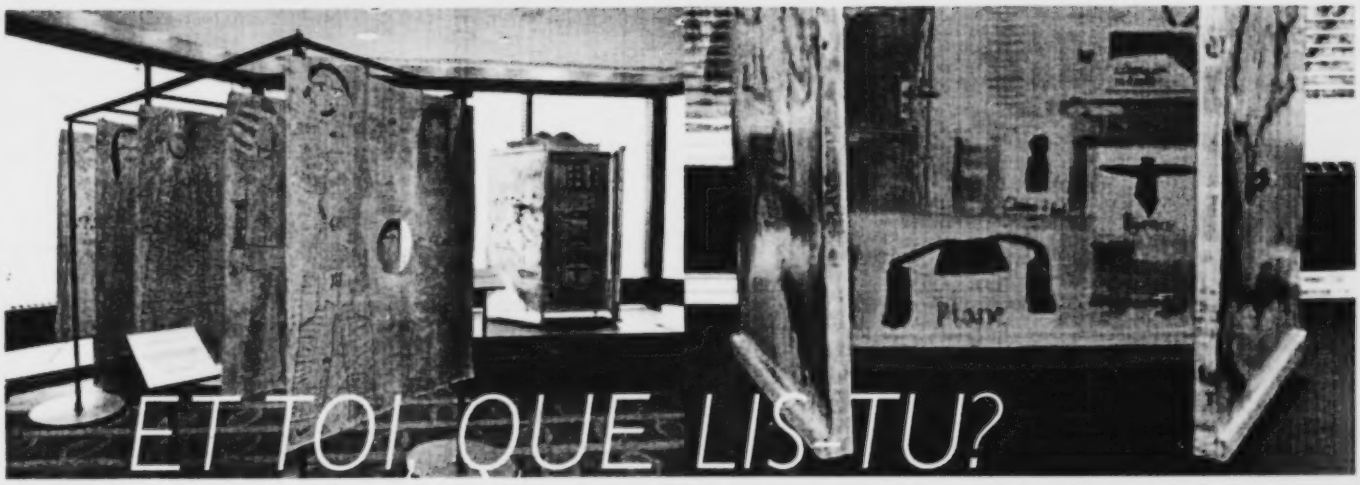
L'atelier donné par Martine Hart, conseillère pédagogique à la Commission scolaire Marie-Victorin, a prouvé que la science et la technologie, qui passionnent souvent davantage les garçons, convenons-en, pouvaient se conjuguer avec la littérature. À partir du *Petit Chaperon rouge*, de Tintin avec *Objectif Lune* et de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, elle a fait des liens éloquents entre les sciences et la littérature. Lire des textes variés, communiquer oralement et apprécier des œuvres littéraires : les objectifs des programmes de français sont tous rencontrés alors qu'on nourrit la curiosité des élèves du primaire envers le domaine scientifique. L'exposé de M^me^ Hart fourmillait d'idées pour arrimer ces deux univers qu'on a trop tendance à croire irréconciliables.

Suzanne Richard, quant à elle, a montré dans son atelier comment apprendre à lire aux élèves dans toutes les disciplines, le rôle de la lecture étant différent pour chacune d'elles. Son exposé s'intitulait *Lire et écrire pour apprendre… et réussir à l'école*. Pour améliorer cette habileté, cette professeure d'université donne des formations aux enseignants du secondaire de manière à ce qu'ils aident leurs élèves à mieux lire et à mieux écrire. Par ailleurs, toujours au regard de la réussite scolaire qui importe à tous, des chercheurs et d'autres intervenants sont venus souligner l'importance de la bibliothèque scolaire dans ce domaine. Une bonne collaboration entre enseignants et bibliothécaires favorise la réussite, c'est maintenant prouvé et documenté par des études nationales et internationales. Si la bibliothèque est un prolongement naturel de la classe, c'est aussi le lieu par excellence pour mettre en pratique la fameuse différenciation, un lieu d'intimité et de liberté pour l'élève.

On le voit, la lecture et le plaisir de lire ont servi de véritable fil d'Ariane tout au long de ce colloque qui s'est terminé par une version toute particulière du Petit Chaperon rouge… devenu bleu… Une version signée et lue, quel bonheur!, par nulle autre que Kim Yaroshevskaya, alias Fanfreluche.

Au terme de cette rencontre jalonnée d'ateliers variés, on peut donc affirmer sans se tromper que des partenariats plus solides ont été établis entre tous de manière à ce que les ressources mises à la disposition des élèves soient les plus riches possible. Car, ne l'oublions pas, c'est là le but ultime ici visé.

Les prix de reconnaissance J'ai la tête à lire, lancés dans la foulée du Plan d'action sur la lecture à l'école, ont été décernés dans le cadre de ce colloque pour deux catégories : *Jeunes* et *Établissements scolaires*. Les noms des lauréats se retrouvent sur le site Web du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, sous l'onglet *Et toi, que lis-tu?* Histoire de vous inspirer, vous pouvez également consulter les pistes jugées intéressantes qui se sont dégagées de l'ensemble des projets dans la section *Mesures pour encourager la lecture* à la rubrique *Florilèges*. La deuxième édition sera lancée sous peu.



ET TOI, QUE LIS-TU?

Réjane Bouge

ÉLODIL : Éveil au langage et ouverture à la diversité linguistique

À l'intérieur de la métropole québécoise, on trouve une grande diversité culturelle, religieuse et linguistique. Il ne se parle pas moins de 189 langues sur l'île de Montréal! La méthode proposée par ÉLODIL sera donc précieuse pour tous ceux et celles, de plus en plus nombreux, qui travaillent dans des milieux pluriethniques. Ce projet sensibilise les élèves du préscolaire et du troisième cycle du primaire à la diversité linguistique par la manipulation et le contact avec des corpus de différentes langues tout en leur faisant prendre conscience, à travers l'objet langue, de la diversité des êtres qui les parlent. Le projet ÉLODIL a donc pour objectif général de préparer les élèves à vivre dans des sociétés linguistiquement et culturellement diversifiées.

La philosophie qui sous-tend le travail d'ÉLODIL est ludique et conviviale. Lorsqu'on précise qu'on amène les enfants à développer leurs habiletés métaphonologiques, cela veut dire en clair qu'on leur apprend à jouer avec les sons, les rimes et les syllabes. L'enfant s'amuse à manipuler les différentes unités, soit les phonèmes. Si ses capacités métaphonologiques l'aident à lire des mots, elles l'aident aussi à comprendre et à écrire. ÉLODIL ne sert d'ailleurs pas qu'à mettre en valeur et à légitimer les langues étrangères des enfants provenant de divers milieux. Le programme fait aussi valoir l'importance du français comme langue commune! Il facilite donc l'apprentissage du français et la prise de conscience du rôle social et identitaire de cette langue à travers le groupe et la communauté. Sans compter qu'il n'est pas nécessaire d'être un expert pour faire cet éveil aux langues grâce au matériel qu'ÉLODIL a su développer. Françoise Arman, professeure en didactique du français, langue seconde à l'Université de Montréal, et Samira Ababou, coordonnatrice du projet ÉLODIL à l'éducation préscolaire, sont unanimes sur ce dernier point. Le matériel didactique présenté lors du colloque, de grands livres illustrés mettant en vedette les aventures de Méninge, un singe plutôt coquin, montre comment jouer avec les mots et les syllabes. Notez que ce projet a été élaboré en collaboration avec l'école Simonne-Monet de la CSDM. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site

Marier la science et la technologie au roman

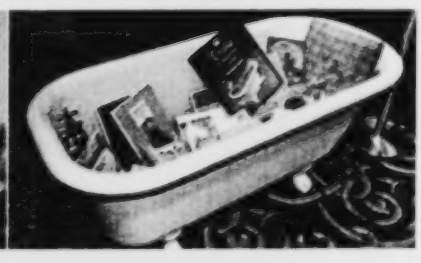
Martine Hart, conseillère pédagogique à la Commission scolaire Marie-Victorin depuis de nombreuses années, a su allier la science et la technologie au roman. Cela fait déjà un bon moment qu'elle trouve des pistes à exploiter en science et en technologie dans des revues pour enfants et des œuvres littéraires, que ce soit le

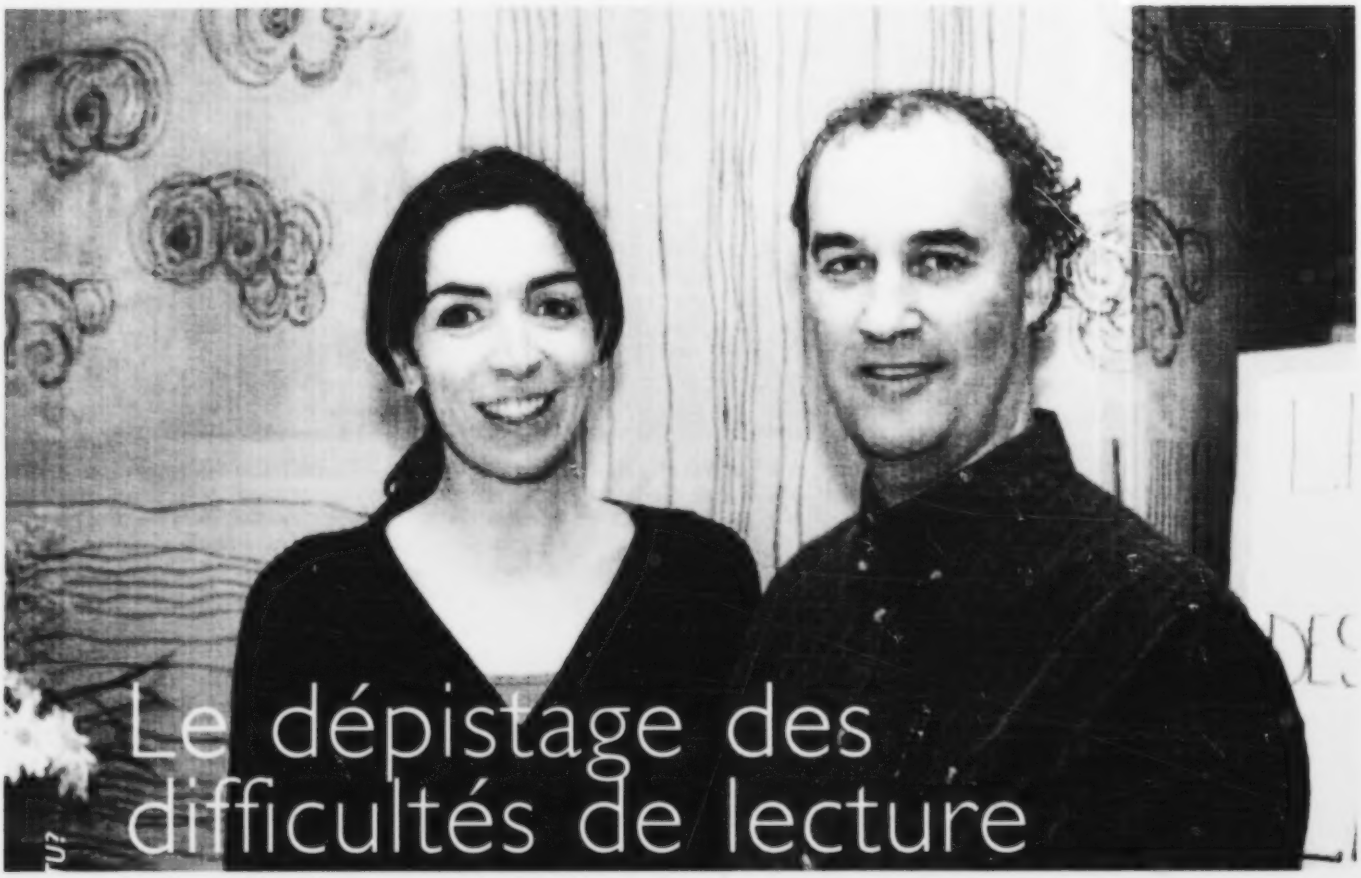
conte, l'album, le roman ou la bande dessinée. Ainsi, à partir du Petit Chaperon rouge, le célèbre conte de Charles Perrault, elle a élaboré une réflexion beaucoup plus générale sur le loup. « Pourquoi a-t-on peur du loup? Qu'est-ce qui, dans l'histoire racontée, nous permet de croire que le loup est méchant? » demande-t-elle à ses élèves. Puis elle parle de l'animal en tant que tel : « Comment se comporte le loup? Quelles sont ses habitudes de vie? Que connaît-on de lui? » À l'intérieur des cours de français, on lit le conte, on comprend la structure du récit, on explore le personnage du loup par différentes activités et on le repère dans d'autres histoires. On peut même écrire une nouvelle version du conte ou inventer une histoire mettant le loup en vedette en tenant compte des nouvelles connaissances acquises. (On pourrait même, pour les plus audacieux, jouer cette histoire sous forme de saynète ou de théâtre de marionnettes.) Par ailleurs, on peut aussi enrichir le vocabulaire des élèves en trouvant de multiples expressions comprenant le mot *loup*. Parallèlement, du côté des sciences, on fait une carte d'exploration sur le loup, on recherche de l'information sur cet animal et on organise cette information. On consulte aussi l'actualité scientifique pour comprendre l'impact du loup sur l'environnement et l'action de l'humain sur le loup. Les élèves pourraient aussi réaliser des affiches, un kiosque d'information, voire un dépliant, pour informer tous les autres élèves de l'école des découvertes qu'ils ont faites. Martine Hart propose d'autres pistes tout aussi riches que celles sur le loup en compagnie du professeur Tournesol, qui affirme dans *Objectif Lune* qu'on voit toujours la même face de cet astre, de même qu'avec le roman de Jules Verne *Vingt mille lieues sous les mers*. Des bibliographies détaillées sont disponibles sur le site Web de la Commission scolaire Marie-Victorin , en cliquant sur l'onglet *Fenêtre pédagogique*, puis sur *Littérature, science et technologie*. On peut aussi avoir accès au diaporama dont Mme Hart s'est servi pour sa présentation au colloque.

Pour mieux apprendre à lire

Dans les formations qu'elle donne aux enseignants du secondaire, Suzanne Richard, qui enseigne à l'Université de Sherbrooke, leur apprend à aider leurs élèves à mieux lire dans tous les domaines. Car lire et écrire constituent les compétences transdisciplinaires par excellence! Si elle est bien consciente que la lecture est un énorme facteur de réussite, elle affirme aussi qu'il faut s'engager sur plusieurs pistes pour favoriser cette réussite. Selon elle, il faut intervenir le plus rapidement possible, mettre sur pied un éventail de services, être le maître d'œuvre des interventions, miser sur le moyen et le long terme, privilégier le travail d'équipe et centrer les interventions sur l'aspect scolaire, plus particulièrement sur l'acquisition d'habiletés de base, en privilégiant la lecture. « À l'école secondaire, a-t-elle rappelé, la lecture est fortement balisée. Les élèves ne sont pas amenés à discuter les savoirs mais à les assimiler. Les textes présentés sont trop souvent des discours didactiques et non des textes scientifiques. » Quant à l'écriture, elle a déploré qu'elle soit peu fréquente et peu élaborée. De plus, Mme Richard a précisé que la lecture sert surtout à la transmission de connaissances et de soutien à l'étude et qu'elle est, la plupart du temps, utilisée pour contrôler les apprentissages. Pourtant, quotidiennement, l'école donne divers types de textes à lire, à comprendre et à interpréter. Faut-il rappeler qu'on lit aussi pour s'approprier un contenu et pour apprendre? Suzanne Richard souligne également qu'à l'intérieur de l'écriture, il y a aussi une dimension d'apprentissage. On écrit pour construire et élaborer des savoirs, pour verbaliser sa pensée et pour… réfléchir! Lire, c'est construire du sens. Pour comprendre et interpréter un texte, il y aurait donc lieu de faire intervenir toutes les dimensions du texte, notamment le lexique, sa structure et son organisation, incluant la reprise de l'information qui assure la continuité-répétition et la progression.

Le contexte étant ainsi posé, comment aider les élèves? En identifiant d'abord les problèmes de lecture que posent les textes qu'on leur présente et en les aidant ensuite à établir des liens entre les types de textes, les reprises, le lexique, la progression du texte et la structure des phrases tout en tenant compte du processus de lecture. Une attention particulière doit être portée à la rédaction et à la lecture des consignes. Suzanne Richard a aussi souligné que, selon les domaines, soit la science, la technologie, la mathématique, l'univers social, la géographie et l'histoire, les textes présentent des problèmes spécifiques. Elle a conclu en rappelant que la langue est au cœur des apprentissages et que tous ont une responsabilité à cet égard.





Le dépistage des difficultés de lecture

un élément clé pour la réussite de l'élève en milieu défavorisé

Louis P. Huard

Dans le cadre du colloque national sur le livre et la lecture *Et toi, que lis-tu?* qui a eu lieu à Montréal les 3 et 4 avril dernier, Raynald Goudreau, directeur d'un regroupement de trois écoles primaires et de l'école secondaire de la Haute-Beauce de la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin, et Marie-Claude Rodrigue, conseillère pédagogique, sont venus partager l'expérience qu'ils ont acquise lors de la mise en application d'un programme pour encourager la lecture auprès d'élèves ayant des problèmes d'apprentissage.

« Pour favoriser la réussite de l'élève, il est important de faciliter le passage entre le primaire et le secondaire. Parfois, en étant directeur d'un regroupement d'écoles primaires et secondaires dans une communauté rurale, il est plus facile d'y parvenir. Notre contexte permet de mieux veiller à la continuité des plans d'intervention ainsi que des plans d'action personnalisés pour encourager la lecture. Nous devenons ainsi un véritable partenaire de la réussite de l'élève », souligne M. Goudreau.

Marie-Claude Rodrigue qui, en plus d'être conseillère pédagogique, est responsable de la stratégie d'intervention *Agir autrement* à la Commission scolaire, explique : « Dans un premier temps, nous avons pris des mesures pour dépister les élèves en difficulté au primaire afin de pouvoir intervenir le plus tôt possible. Nous avons aussi mis en place un milieu de concertation pour que les échanges et le partage d'information puissent avoir lieu. La mise en commun des ressources est essentielle pour atteindre nos objectifs. »

« Une certaine réorganisation a eu lieu afin de nous aider à être plus efficaces, poursuit M. Goudreau. Par exemple, le budget obtenu grâce à la stratégie *Agir autrement* nous permet de libérer des enseignants pour qu'ils puissent se concerter et intervenir davantage. Nous pouvons réinvestir nos savoirs et développer des pratiques pédagogiques novatrices pour mieux accompagner l'élève. »

« De plus, nous nous sommes dotés d'outils, dont un cadre de référence commun pour les élèves éprouvant des difficultés de lecture, précise M. Goudreau. Ainsi, tous les intervenants ont le même vocabulaire. Pour mieux connaître la nature des difficultés de l'élève, nous avons créé une grille de dépistage. En nous servant de matériel de lecture venant d'auteurs connus, nous évaluons le niveau de compréhension de l'élève. Cela facilite le passage de ces élèves au secondaire. »

« Souvent, l'un de nos défis est de responsabiliser les différents acteurs de la réussite de l'élève. Le travail se situe sur le plan du développement d'attitudes et d'habitudes qui favoriseront la réussite. Mon rôle, comme directeur, est de rappeler l'importance de cette responsabilité. Par exemple, nous nous retrouvons en classe avec des élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage à cause de troubles de comportement dus au manque de sommeil. Nos efforts sont souvent minés par ce fait. Dans ce cas, mon rôle est d'intervenir et d'encourager les parents à devenir des partenaires de la réussite de l'élève, en adoptant des habitudes de vie à la maison favorables à l'apprentissage. »

« Il va sans dire que cela est un travail de longue haleine. L'évaluation se fait difficilement puisque l'élève qui éprouve des difficultés accusera toujours un certain retard par rapport à ses pairs, même s'il progresse. Les parents, déconcertés, se découragent. Nous avons pu constater qu'il était important de prendre en considération les changements sur le plan des comportements et des habitudes. C'est pour cette raison que nous nous sommes demandé de quelle façon nous pourrions mieux refléter la progression de l'élève. »

« Nous avons mis en application une méthode d'évaluation dans le cadre de l'approche portfolio, qui permet de donner un meilleur portrait de l'évolution de l'élève pour que tous les intervenants puissent mieux agir et s'adapter aux besoins de l'élève. Cette grille permet de mieux identifier les comportements, les attitudes et les habitudes essentiels à la réussite. Ainsi, le milieu scolaire peut assurer un meilleur suivi. »

« Tout au long du parcours scolaire de l'élève, nous cherchons à donner des conditions qui favoriseront le dépistage et les interventions, explique M^me^ Rodrigue. Nous voulons aussi savoir si l'élève comprend la valeur de ses apprentissages. Nous mettons à sa disposition des ressources telles que les services de l'orthopédagogue et les cliniques de lecture intensive. Grâce à un cadre de référence commun, nous pouvons assurer un suivi et développer des stratégies de lecture chez l'élève. »

« Pour favoriser la réussite de l'élève, il faut susciter l'engagement et la participation de tous les acteurs, souligne M. Goudreau, et grâce à l'intégration d'un plan d'action sur la lecture aux pratiques pédagogiques, nous nous retrouvons avec un réel projet rassembleur. »

Marie-Josée Lepine

La réussite, ça se partage

Chacune des écoles appliquant la stratégie *Agir autrement* était représentée par une dizaine de personnes, majoritairement des enseignants, des directeurs d'établissement et des conseillers pédagogiques. Tous ont profité de l'occasion pour venir partager leur expérience. La rencontre poursuivait un double objectif : d'une part, elle devait favoriser le réseautage et le partage d'expertise entre le personnel des commissions scolaires et les écoles appliquant la stratégie *Agir autrement* et, d'autre part, démontrer le chemin parcouru depuis la mise en place de cette stratégie.

En vue de favoriser un climat d'entraide, les participants se sont regroupés tout l'avant-midi autour de quinze tables, selon leur intérêt. Une animatrice ou un animateur invitait les participants à échanger leurs points de vue à propos d'un sujet spécifique en relevant tour à tour les bons coups et les difficultés rencontrées et en tentant de trouver ensemble des solutions envisageables.

Au total, onze sujets étaient proposés. Des discussions animées traitaient de la mise en œuvre de *Lire pour apprendre*, de l'approche orientante, de l'exercice du leadership en milieu défavorisé, de l'accompagnement dans le processus de changement, du lien école-famille-communauté, des pratiques éducatives en classe, du passage primaire-secondaire, de l'accompagnement de la direction, des enseignants et des élèves, de la mise en œuvre du plan de réussite et du développement de pratiques pédagogiques, de la gestion des comportements difficiles et, enfin, de l'utilisation des nouvelles technologies.

Des membres du comité national de pilotage d'*Agir autrement* et de l'équipe de recherche du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport étaient également présents et attentifs aux commentaires et aux besoins des écoles afin d'enrichir leur réflexion à l'égard des orientations futures.

Ainsi, le Programme est davantage axé sur la mise en place d'habitudes qui favorisent la réussite et qui ont des effets durables. À titre d'exemple, il peut s'agir pour une école de développer une meilleure connaissance des milieux défavorisés, de faciliter la concertation avec les parents ou encore, de faire profiter les élèves d'une période de lecture de quinze minutes en début de journée.

Plusieurs surprises attendaient les participants lors de cette journée. Pour l'occasion, Rodrigue Létourneau, ancien directeur de l'école de St-Anselme, a emprunté le costume du personnage de Sol pour livrer un monologue humoristique à l'auditoire sur le milieu de l'éducation et le renouveau pédagogique. De plus, une vidéo présentait des élèves des écoles ciblées partageant leur point de vue positif sur la réussite, leur école, le travail de leur enseignante ou enseignant, etc.

En après-midi, Pierre Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, Lyne Martin, coordonnatrice des interventions en milieu défavorisé, Alain Veilleux, directeur général des régions, ainsi que les membres du comité national de pilotage ont tour à tour posé des questions à l'auditoire et répondu à celles qui leur étaient adressées.

L'auditoire, par ses nombreuses interventions dynamiques, a fait valoir le besoin de renouveler les crédits accordés aux écoles ciblées. On a aussi rappelé qu'il est avantageux que les élèves profitent de cette stratégie dès leur plus jeune âge.

Marie-Josée Lépine

Colloque sur l'adaptation scolaire : réussir à travers nos différences

ors de ce colloque, organisé par la Fédération des commissions scolaires du Québec en partenariat avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, des pratiques novatrices et des solutions en adaptation scolaire ont été présentées aux élus scolaires, aux gestionnaires des commissions scolaires, aux directions d'établissement, au personnel des écoles et aux parents présents. En outre, les conférences, la table ronde, les forums et les ateliers se voulaient la base d'une réflexion sur les enjeux de la Politique de l'adaptation scolaire mise en place en 2000.

La table ronde, animée par la journaliste Françoise Guénette, traitait des défis de l'intégration des élèves EHDAA dans les classes régulières. Ce fut une occasion unique d'entendre des gens de différents milieux partager et défendre leur point de vue sur la question. Six invités de marque étaient présents, soit Pierre Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, Johanne Fortier, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement, Céline Giroux, directrice générale de l'Office des personnes handicapées du Québec, Diane Miron, présidente de la Fédération des comités de parents du Québec ainsi que Camil Turmel, représentant de l'Association des directeurs généraux des commissions scolaires.

Malgré certaines différences quant à l'articulation des points de vue, plusieurs idées communes unissaient ces gens. M. Bergevin rappelait d'entrée de jeu que la finalité en éducation est maintenant de tout faire pour assurer la réussite des élèves. Toutefois, « l'intégration, rappelait-il, est un moyen, non une fin en soi et, pour certains, ce n'est pas le bon moyen ». Les participants abondaient tous dans le même sens en affirmant leur accord avec l'intégration, même s'ils croient que celle-ci ne doit pas se faire à n'importe quel prix.

Mme Fortier a rappelé l'importance que l'intégration des élèves en difficulté soit impérativement accompagnée de soutien, soutien qui doit être offert à l'élève, mais également au personnel qui voit sa tâche se complexifier.

Mme Miron relevait pour sa part une seconde condition essentielle qui doit être présente pour faciliter l'application de l'intégration, soit l'ouverture de l'enseignant. « Peu de parents s'opposent, ajoutait-elle, il reste à se donner les moyens de nos ambitions. »

L'intégration doit d'abord être pensée selon une approche individualisée, c'est-à-dire en fonction de l'intérêt de l'élève. Lors de la discussion, les participants ont rappelé l'importance d'établir un plan d'intervention et la nécessité de collaborer avec la famille pour son élaboration. De même, les participants ont reconnu d'un commun accord les avantages d'une collaboration et d'une concertation entre les différents intervenants.

Enfin, advenant l'impossibilité pour un élève d'intégrer une classe régulière, il est souhaitable de ne pas le marginaliser. « Si l'intégration d'un élève, pour une raison ou pour une autre, n'est pas possible dans une classe dite ordinaire, concluait M. Turmel, il est tout de même important de faire en sorte qu'il soit membre de l'école à part entière. »

Les statistiques présentées en introduction par Lyne Martin, coordonnatrice des interventions en milieu défavorisé au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, ne laissaient pas de doutes : chiffres à l'appui, des études faites dans les différentes régions témoignaient du taux de décrochage plus élevé dans les milieux défavorisés.

Le docteur Julien œuvre dans huit écoles primaires de différents milieux défavorisés de Montréal. La question se pose : pourquoi parler de décrochage scolaire dès le primaire? Pour le docteur Julien, la réponse va de soi : c'est avant même l'entrée à l'école (c'est-à-dire entre 0 et 4 ans) que l'enfant acquiert en grande partie la base solide qui fera de lui un élève motivé. « Il faut faire en sorte que les enfants de quatre ans soient motivés et accrochés. Il est néanmoins possible de réinvestir après les cinq premières années de la vie d'un enfant, a-t-il soutenu, mais le travail sera plus difficile. »

Motivation, attachement et identité

La motivation est au cœur de la réussite scolaire. La présence active du parent dans le parcours de réussite de l'enfant est un atout majeur. « Nous contribuons, explique le docteur Julien, à ramener le parent à l'école pour qu'il serve d'intermédiaire entre l'école et son enfant. » Ce faisant, le parent peut projeter une image positive de l'école à son enfant et l'aider ainsi à maintenir sa motivation.

Afin de consolider la cellule famille-école, les parents et leur enfant de trois ans peuvent être invités à participer à des activités avec les intervenants et les enseignants à l'école. « C'est une approche basée sur "l'apprivoisement" avec les parents, expliquait le docteur Julien, afin que nous devenions des partenaires et que nous puissions échanger des informations. »

Selon le docteur Julien, l'attachement (tant la sécurité physique qu'affective) et l'identité forment la base du goût d'apprendre, d'être attentif, de participer, bref, la base du développement. En ce sens, il est essentiel que les enseignants s'attachent à leurs élèves, « parfois même au point de remplacer les parents sur le plan affectif. Au secondaire, ajoutait ce dernier, les élèves ont les mêmes besoins, mais les manifestations d'attachement doivent être différentes ».

Équilibrer les échecs par des réussites

En milieu défavorisé, les enfants sont souvent confrontés à de multiples échecs, ce qui a tôt fait de diminuer leur motivation. Il s'agit alors, suggère le docteur Julien, de tout mettre en œuvre afin d'augmenter les réussites de toutes sortes (sportives, artistiques, académiques). « Puisqu'il est impossible d'éliminer les échecs, il faut néanmoins tenter d'atteindre un équilibre entre les échecs et les réussites. »

Pour contrer le décrochage

En résumé, le docteur Julien propose de maintenir la motivation, d'assurer l'accompagnement, de faire preuve de souplesse, et ce, tant de la part de l'école, du milieu, que de la famille, qui doivent établir tous ensemble un lien de confiance.

La Politique, rappelons-le, propose des moyens visant à aider l'élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage à réussir sur les trois plans de la réussite, soit celui de l'instruction, de la socialisation et de la qualification, en acceptant que la réussite puisse être traduite différemment selon les élèves. La Politique donne aussi des moyens d'assurer la reconnaissance de la réussite.

Les responsables de l'atelier ont répondu à nos questions, ce qui nous a permis de délimiter les principaux défis à relever ainsi qu'un certain nombre d'orientations pouvant faciliter l'intégration des élèves.

Q - Dans la foulée de tout ce que vous avez entendu comme commentaires ou questions durant les deux jours du colloque, quel est, selon vous, le principal défi par rapport à la poursuite de l'implantation de la Politique de l'adaptation scolaire?

R - Nous constatons que les milieux démontrent une bonne adhésion à la Politique de l'adaptation scolaire. Cependant, le grand défi concerne l'application de la Politique et le renouvellement des pratiques qu'elle préconise dans le contexte du renouveau pédagogique. En ce sens, il est essentiel d'accompagner le milieu scolaire (les gestionnaires et les intervenants) dans le développement de pratiques correspondant aux approches privilégiées.

Q - Quels sont les principaux éléments qui font en sorte qu'un milieu progresse plus rapidement qu'un autre quant à l'implantation de cette politique?

R - Certains milieux arrivent à faire en sorte que l'organisation de leurs services tienne compte des besoins et des capacités individuelles des élèves. Ces milieux sont dynamiques, novateurs. Ils appliquent les principes d'une gestion participative, c'est-à-dire que le personnel est associé à la démarche qui mène aux prises de décision concernant les élèves. Dans ces milieux, la réflexion en équipe, la concertation et le partage sur les moyens sont prévus dans l'organisation du travail.

Q - Quel serait le message essentiel à lancer aux gens, ou encore le message le plus important à clarifier?

R - Le sort des élèves handicapés ou en difficulté doit faire partie intégrante des préoccupations d'une commission scolaire ou d'une école. À titre d'exemple, le projet éducatif et le plan de réussite d'une école doivent tenir compte de ces élèves, notamment dans une perspective de prévention. Une approche faisant de la place à tous les élèves doit être privilégiée.

Q - Vous avez parlé du double défi qui consiste à la fois à assurer la mise en place de la Politique de l'adaptation scolaire et le renouveau pédagogique dans son ensemble. À votre avis, quelles seraient les conditions facilitantes pour y parvenir?

R - Il s'agit plutôt d'un seul grand défi. En effet, la Politique est là pour aider à l'application du renouveau pour les élèves handicapés ou en difficulté. Pour y arriver, il est essentiel d'assurer la formation et le soutien auprès du personnel, de favoriser le travail d'équipe, de prévoir une souplesse dans l'organisation du travail, de faciliter la collaboration de l'élève et de ses parents et d'utiliser la démarche du plan d'intervention pour déterminer les meilleurs moyens pour répondre aux besoins et capacités de chaque élève.

Un voyage vers l'avenir : espoir et théâtre social

L'entente de complémentarité des services signée en 2003 vise les objectifs suivants : assurer une meilleure continuité et une plus grande complémentarité dans les services offerts aux jeunes d'âge scolaire handicapés ou en difficulté d'adaptation; assurer la qualité des services et leur accessibilité dans le milieu naturel du jeune chaque fois que cela est possible; favoriser la concertation entre les établissements des deux réseaux.

Le comité interétablissements a fondé ses valeurs et ses assises sur une culture de partenariat. « Au départ, il est important qu'il y ait une compréhension de notre mission, de nos objectifs et de nos services respectifs, explique Monic Vézina. Bien sûr, nous donnons la priorité au respect mutuel, à une communication franche et à des échanges véritables, tout ça, dans une démarche de recherche de solutions. »

Les objectifs :

Le comité interétablissements s'est fixé quatre objectifs :

- s'approprier l'entente MSSS-MELS et le contenu du plan d'action du comité local;
- consolider une vision et une compréhension communes des besoins des jeunes et de leur famille du territoire de la MRC de Rivière-du-Loup, ainsi que du réseau de services disponibles afin de répondre à l'ensemble des besoins;
- assurer une réponse adaptée à l'ensemble des besoins des jeunes et de leur famille par une intervention globale et concertée;
- évaluer les actions du comité local MSSS-MELS-MFACF (ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine) liées à l'entente.

Les mandats :

Le comité interétablissements s'est donné comme mandats :

- d'élaborer et mettre en œuvre un plan d'action local conjoint qui tient compte de tous les intervenants, clients et éléments;
- d'animer le milieu et d'organiser des formations conjointes;
- de mettre en œuvre des moyens pour résoudre rapidement les litiges;
- de produire un bilan annuel de la mise en application de l'entente.

La concertation :

Le comité interétablissements s'est concerté sur les points suivants :

- l'organisation de toute la gamme de services nécessaires;
- la modalité d'accès aux services : élaboration du processus d'accès, des critères et diffusion de l'information pour avoir accès simplement et rapidement aux services;
- les plans d'intervention et les plans de services individualisés.

Selon monsieur Égide Royer, psychologue et professeur titulaire en adaptation scolaire à l'Université Laval, « la formation actuelle de généraliste que reçoivent les enseignants à l'université est insuffisante pour permettre de répondre aux besoins des jeunes ayant des troubles du comportement ». Pour reprendre sa métaphore, les enseignants québécois se trouvent comme un caméléon sur une jupe écossaise, complètement dépassés par les événements et incapables de s'adapter à tout le monde.

Nous savons maintenant que la punition ne fonctionne pas avec la plupart des élèves turbulents. « La punition fonctionne avec la majorité des élèves, mais elle est inefficace avec les jeunes à risque et encore moins avec les jeunes qui présentent des problèmes chroniques d'agression », explique le psychologue. Si la punition est inutile, comment faire alors pour contrer les problèmes que peut amener un élève difficile?

Prenons par exemple le cas de Steeve. Cet élève, qu'un rien énerve, en vient facilement aux coups. Plutôt que de le punir continuellement sans qu'il y n'ait aucune amélioration, Égide Royer propose une intervention en quatre étapes. « En premier lieu, on doit lui demander d'arrêter de frapper ses camarades de classe et lui enseigner un comportement de remplacement ». Il doit montrer son mécontentement et exprimer ce qu'il ressent. « Lorsqu'un enseignant remarque un comportement positif chez Steeve, il doit s'empresser de l'encourager afin que Steeve sache que ce qu'il a fait est bien mieux que les coups portés. » Finalement, un renforcement de tous les membres de la classe doit être intégré.

En plus des solutions de rechange à la punition, Égide Royer indique qu'il existe une hiérarchie dans l'intervention scolaire et, malheureusement, certaines écoles éprouvent des difficultés à choisir le bon type d'intervention. « Il existe quatre niveaux d'intervention : avec l'enseignant (un élève critique l'habillement de l'enseignant), avec la direction (un élève qui dérange toute la classe avec ses crises de nerfs, malgré les interventions de son enseignant), avec les policiers (un élève qui fait des menaces directes à son enseignant) et avec les services sociaux (une élève qui semble avoir des pensées suicidaires). »

Tout n'est pas toujours noir quand vient le temps d'interagir avec ces jeunes qui présentent des problèmes de discipline et de comportement, car certains milieux scolaires connaissent du succès auprès de ceux-ci. Ces milieux qui réussissent ont souvent les caractéristiques suivantes en commun :

- une responsabilité de toute l'école;
- des valeurs communes, partagées par les membres de l'équipe-école;
- une valorisation de la réussite scolaire;
- une utilisation minime de la punition;
- un environnement prévisible et structuré;
- une évaluation qui soutient l'intervention;
- une valorisation du « sur-mesure ».

Il est vrai qu'un élève présentant des difficultés de comportement est souvent exigeant pour un enseignant, mais « il ne faut pas oublier que ce jeune est souvent autant handicapé par son comportement qu'un enfant sourd. Nous ne considérons jamais un enfant sourd responsable de son état, pourquoi le ferions-nous avec un enfant difficile? » conclut le professeur de l'Université Laval.

Metropolis bleu

un festival littéraire qui fait la part belle aux jeunes

Attention! Talents!

Linda Leith, directrice artistique et fondatrice de Metropolis bleu, considère important de permettre aux jeunes lecteurs de tous les milieux géographiques et socioculturels de développer leur propre créativité et de se familiariser avec le travail d'écrivains et d'artistes reconnus en échangeant avec eux. C'est pourquoi – et ce presque dès le début du festival – elle et son équipe ont mis sur pied différents programmes éducatifs riches sur le plan pédagogique. Pour ces amateurs de littérature, repérer les talents est donc devenu une sorte de mission! Précisons que ces activités s'adressent tant aux élèves du primaire et du secondaire qu'aux étudiants du cégep. Ce volet littéraire du festival est à ce point important qu'une coordonnatrice des programmes éducatifs, Maïté de Hemptinne, y travaille à temps plein.

Des valeurs sûres et des nouveautés

Les activités bilingues de Metropolis bleu s'étalent sur toute l'année. Pour l'Halloween, une activité nommée *Peur bleue* est offerte aux élèves de 5e et de 6e année du primaire. Après avoir raconté aux enfants des histoires dites « terrifiantes », les élèves peuvent poser des questions aux conteurs sur leurs personnages et aussi sur la manière de dire ces contes. Cette année, cette activité se déroulait à la Grande Bibliothèque du Québec. « Il s'agissait là d'un partenariat nouveau pour nous, alors que cette activité est offerte depuis quatre ans », précise Mme de Hemptinne. Par ailleurs, cette dernière est particulièrement fière des programmes d'éducation à distance qui permettent de joindre des clientèles éloignées. Ainsi, pour les jeunes du primaire et du secondaire, on propose une série d'ateliers de lecture étalée sur 12 semaines, à l'intérieur desquels écrivains, éducateurs et élèves bouquinent, réfléchissent et discutent entre eux – l'activité s'intitule d'ailleurs *Le Québec bouquine*. Sur Internet, il y a aussi des ateliers-discussion de

création littéraire, animés par des écrivains, destinés aux élèves de 4e et de 5e secondaire. D'autres programmes à distance sont également offerts : *Quebec Roots*, un projet éducatif destiné aux jeunes anglophones du primaire et du secondaire du Québec afin qu'ils développent une meilleure compréhension du rôle et de la place des communautés anglophones dans la culture québécoise; et *À livre ouvert : auteurs en direct*, une série d'ateliers de lecture qui s'adressent aux élèves de 5e secondaire qui sont dans des classes d'immersion.

Au menu du secondaire : lipogrammes et bandes dessinées

Le lipogramme le plus célèbre (et peut-être le plus difficile!) de l'histoire littéraire est sans doute celui de Georges Perec. En effet, cet écrivain a décidé d'écrire un roman entier en bannissant la voyelle « e »! Le résultat? Un roman ironiquement intitulé *La Disparition*, un livre de 300 pages (!) publié en 1969. C'est cette activité ludique, où l'on s'astreint à bannir une ou plusieurs lettres de l'alphabet à l'intérieur d'un texte, qu'on propose avec un succès grandissant depuis 4 ans aux élèves du secondaire. Ceux-ci courent la chance de gagner de nombreux prix dont quelques bourses en argent. Perec affirmait que les règles étaient riches sur le plan créatif. Apparemment, les élèves qui s'exécutent dans le court texte de 5 à 10 lignes qu'ils doivent remettre à l'intérieur de ce concours le croient aussi!

Touche pas à ma planche! Don't Touch my Board, Man! C'est là le titre de l'album de bandes dessinées que Metropolis bleu a publié à 400 exemplaires en avril dernier. Le projet, fruit d'une collaboration entre Metropolis bleu et le réseau des bibliothèques de Montréal, a vu le jour en 2004 alors qu'on a mis en place des ateliers de bandes dessinées sur le thème de l'intimidation et du taxage. Cette année, on a déplacé la dernière édition de manière à ce qu'elle se déroule dans les écoles, un lieu encore plus significatif par rapport au thème choisi. Pendant près d'un mois, quatre classes francophones et anglophones issues d'écoles montréalaises se sont donc exprimées à partir de ce sujet. Accompagnés par des auteurs et des illustrateurs professionnels de même que par un psychoéducateur et des enseignants, les élèves ont travaillé individuellement ou en groupe afin de présenter une œuvre collective. Ce sont les œuvres sélectionnées par un jury de même que certains coups de cœur qui ont été publiés par Metropolis bleu.

Programme littéraire étudiant

Le *Programme littéraire étudiant* constitue une autre activité intéressante de ce festival. Il s'agit de rencontres et d'ateliers de création littéraire avec des écrivains renommés qu'on réserve à des petits groupes d'élèves de 4e et 5e secondaire et aux étudiants du cégep. Depuis sa création en 2000, ce programme connaît une popularité toujours croissante. Si, selon l'auteur qui donne l'atelier, les rencontres se déroulent toutes de manière différente, de façon générale, on peut dire que les auteurs parlent d'abord de leur cheminement pour ensuite répondre aux questions des élèves et finalement proposer des exercices d'écriture grandement appréciés. Nelly Arcan, Bruno Hébert, Ann Charney, Geneviève Letarte, pour ne nommer qu'eux, sont de ceux qui ont participé à ce programme. De la centaine de participants que l'on comptait au début, on en a dénombré près de 600 pour la dernière édition! Bien que la majorité des activités soient gratuites, précisons que ce programme prévoit des frais d'inscription. *Virage* a rencontré Isabelle Aubé, une enseignante à l'école François-Joseph-Perrault de Montréal qui a inscrit ses élèves à cette activité pour une troisième année consécutive, de même qu'Anka Porlier, une élève de cette classe.

Au fil des ans, Metropolis bleu a établi des partenariats toujours plus solides et plus variés. Si vous désirez en savoir plus sur les activités de ce festival ou recevoir le dépliant des activités qui s'adressent au jeune public, consultez le site

ou communiquez avec les responsables au 514 932-1112.

Isabelle Aubé enseigne depuis trois ans à l'école Joseph-François-Perrault, une école à vocation particulière de la Commission scolaire de Montréal, située dans un quartier défavorisé de Montréal, celui de Saint-Michel. Dès 1978, on a offert dans cette école secondaire un volet artistique à vocation musicale classique. Le programme Metropolis bleu a tout de suite emballé Mme Aubé puisqu'il lui permettait de stimuler encore davantage ses élèves qui, elle tient à le préciser, sont par ailleurs déjà fort dynamiques. À l'intérieur de sa classe, elle a donc proposé à ces derniers d'écrire des lipogrammes. À ceux qui pondent les meilleurs textes, elle offre la chance de participer au programme littéraire étudiant de Metropolis bleu, l'école défrayant les coûts d'inscription. Mme Aubé les inscrit à trois ateliers, ce qui totalise presque deux jours entiers d'activités. Cette année, certains de ses élèves ne se tenaient plus de joie à l'idée de rencontrer Patrick Sénécal, auteur de *Sur le seuil*, un roman fantastique qui a connu un immense succès et qui a été adapté pour le cinéma.

Parce qu'elle aborde avec eux le genre du roman et de la nouvelle – et la poésie quand elle a le temps, précise-t-elle avec une pointe de regret dans la voix – Isabelle Aubé a particulièrement apprécié l'atelier autour de la bande dessinée en compagnie de Jimmy Beaulieu. « Ça leur a fait connaître un autre domaine, tout en leur ouvrant des horizons. » Comme elle suit également les ateliers avec ses élèves, elle confirme que les rencontres varient. « Certains auteurs parlent davantage d'eux, ce qui a été le cas de Nelly Arcan, par exemple. D'autres soumettent aux élèves davantage d'exercices d'écriture. » Quant à l'enthousiasme suscité par ce contact avec de « vrais » écrivains, elle ne tarit pas d'éloges. « Que des écrivains puissent commenter leurs textes, leur suggérer des pistes, c'est là un contact inestimable. Il s'agit d'une très grande valorisation pour mes élèves. » Des élèves qui, elle le précise, sont souvent passionnés par l'écriture. D'ailleurs, Isabelle Aubé n'avait pas attendu Metropolis bleu pour mettre ses élèves en contact avec des auteurs puisqu'elle en avait déjà invité dans sa classe et qu'elle continuera à le faire. Cette année, elle a reçu Dominique Lavallée, la nouvelliste, auteure de *Étonnez-moi, mais pas trop!* Et puis, preuve éclatante des retombées que peut avoir Metropolis bleu, Yolande Villemaire, que Mme Aubé avait vue à l'œuvre au Festival en 2005 et dont le travail l'avait impressionnée, a accepté de rencontrer les élèves. Isabelle Aubé n'avait pas non plus attendu Metropolis Bleu pour faire écrire ses élèves. L'an dernier, ils ont rédigé deux nouvelles et de nombreuses mini-productions. Ces travaux se déroulent sur une longue période : ils travaillent leurs textes pendant plusieurs semaines. Elle-même une solide lectrice, cette enseignante, qui a toujours travaillé avec des élèves inscrits à des programmes d'éducation internationale, propose à ses élèves un menu de lecture copieux et éclectique : Suzanne Myre, Luis Sepúlveda, Lisa Moore, etc. Isabelle Aubé croit fermement que de véritables rencontres avec des écrivains font toute la différence. « Les élèves ont beaucoup aimé le fait de se retrouver à la Grande Bibliothèque. Non pas qu'ils aient ainsi découvert le lieu, ces gros lecteurs le fréquentaient déjà, mais ils ont aimé cette proximité, cette plongée dans le monde des livres. »

Anka Porlier, qui vient de terminer ses études secondaires, est de ces élèves qui adorent écrire. Elle faisait aussi partie des admirateurs de Patrick Sénécal et avait dévoré son roman d'horreur fantastique *Aliss*. Que l'auteur soit drôle à ce point l'a un peu surprise : « Les histoires qu'il raconte sont tellement macabres et morbides! Quel paradoxe… Mais il nous a expliqué que le fait d'écrire lui permet d'extérioriser toutes ses

angoisses. » Patrick Sénécal leur a fait écrire des textes à partir de certains clichés de films d'horreur : maison hantée, zombis, loups-garous et vampires – catégorie qu'Anka avait choisie. Dans leurs textes, les élèves devaient éviter les clichés inhérents au genre choisi. « Ses commentaires étaient toujours pertinents. Jamais il n'a été condescendant avec les amateurs que nous sommes. » On avait toujours dit à Anka qu'il était important de dresser un plan avant d'écrire un texte, mais que Patrick Sénécal vienne corroborer ces dires, voilà qui l'a vraiment convaincue. « C'est une étape qu'on trouve plutôt fastidieuse, mais en l'écoutant parler, j'ai compris que, sans structure, on n'arrive à rien. »

Anka a aussi aimé l'atelier de bande dessinée, elle qui dit pourtant n'avoir que les mots pour transmettre ses idées. « Je n'ai pas de talent pour le dessin. Je lis des bandes dessinées, mais je ne me voyais pas en concocter une! » Avec l'aide et les directives de Jimmy Beaulieu, c'est pourtant ce qu'elle a fait en compagnie de ses camarades. « J'ai compris aussi que le bédéiste carburait davantage à l'inspiration brute, qu'il peut se permettre plus de liberté que le romancier. »

Anka dit écrire depuis le primaire, cette passion remontant à ses 6 ans. Depuis, elle a écrit des contes, des nouvelles et même une chanson pour laquelle elle a remporté un premier prix dans un festival et pour le concours *Ça me chante* de Radio-Canada.
Elle a aimé qu'Isabelle Aubé les fasse écrire autant. « Cette année, on a délaissé le côté grammatical au profit de la création et j'ai trouvé ça extrêmement stimulant. »
Elle a trouvé l'exercice du lipogramme particulièrement riche : celui-ci lui a permis de varier son vocabulaire. « C'était ardu comme exercice, mais ça nous a obligés à fouiller continuellement dans le dictionnaire pour trouver toutes sortes de synonymes. »

Anka songe-t-elle vraiment à se mettre un jour à l'écriture? « Il y a tellement de choses que je voudrais écrire. Pour l'instant, il est difficile pour moi de me concentrer sur une seule chose, mais j'espère y arriver. »

Philip Szporer

Metropolis bleu

D'autres ateliers...

En compagnie de centaine d'enseignants et d'élèves, M^me^ Elson et ses élèves ont participé au programme littéraire étudiant du Festival Metropolis bleu, en avril dernier, dans les vastes locaux de la Grande Bibliothèque. Dans cette ambiance constructive, les jeunes auteurs en viennent à développer un style d'écriture personnel et à réfléchir à l'unicité de leur talent.

Ce matin-là, les élèves de Judith Elson, très réceptifs, rencontrent Kaie Kellogh, auteur et animateur radio d'origine antillaise et canadienne, qui est aussi l'une des grandes figures de la création orale de Montréal. Il démarre sur les chapeaux de roues, expliquant comment auteurs et artistes s'inspirent du monde qui les entoure. Il relate sa propre histoire, son travail avec sons et cadences, mixant et remixant ses *riffs* avec les tonalités, le rythme et la phonétique pour moduler des sons musicaux en une poésie sobre et imagée.

Né à Calgary, M. Kellogh a abordé l'écriture à la fin de l'adolescence en écrivant des poèmes qu'il a ensuite mis en scène. Il explique avoir éprouvé le besoin de relater ses propres expériences. « Parfois, nos voix ne sont pas entendues », avoue-t-il. En matinée, les élèves apprennent à faire leur place dans l'histoire par leurs pensées, leur voix et leur langue. Julien McLellan, 16 ans, évalue ainsi l'atelier animé par Kaie Kellogh : « C'est rafraîchissant parce que ça diffère du travail quotidien en classe [...] Il y a beaucoup de culture et de diversité dans cette présentation. Nous avons entendu des poèmes noirs qu'on n'aurait pas connus autrement. »

M. Kellogh intègre l'approche et le rythme libres des rappeurs, proposant des exercices sur l'utilisation de la langue pour exprimer ce qui vient à l'esprit. Il encourage les élèves à découvrir des outils et des méthodes, à apprendre comment tournures, idées et images emmagasinées en mémoire « permettent un début de mobilisation ».

L'atelier a fasciné Sudip Ray-Chaudhuri, 16 ans, qui a aimé rapper en style libre, entre autres choses. « Ça m'a franchement aidé. J'ai des pensées enfouies bien loin en moi... Vous savez... ce n'est pas vraiment de la colère, mais de la tristesse. Il m'a aidé à comprendre que je peux exprimer ces pensées par écrit. »

Pendant cinq minutes, les élèves se livrent au style libre. Le processus les encourage à s'ouvrir et à libérer leurs pensées. Kaie Kellogh donne ce conseil : « Dès que votre stylo touche au papier,

n'arrêtez pas, laissez les pensées couler. » « Ça va vite », dit un élève. Une autre éprouve l'impression d'avoir trop de pensées en tête. À un élève qui juge que l'exercice est facile, mais que le texte n'avait pas grand sens, M. Kellogh répond que le but premier de l'exercice n'est pas de produire un texte qui a du sens, mais plutôt de découvrir des liens entre des idées disparates. À la suggestion d'employer un ordinateur pour simplifier l'exercice, l'auteur répond du tac au tac que le curseur porte à supprimer.

M. Kellogh propose ensuite un exercice sur les anagrammes. Les élèves partent du mot *danger*, dont ils transposent les lettres pour créer de nouveaux mots, dont chacun a un rythme et un son propres : [en anglais] edge, ranger, renegade, gene, dredge, Eden, degree, deer, dear, engage, rearrange, egad, adder, grenade, gangrene, agenda. « C'est pour apprendre à composer avec des limites étroites et pour enrichir son vocabulaire. »

Après l'atelier, les élèves se livrent à un peu de contemplation. Khantutta-Kim Tremblay-Parrado, 16 ans, est inspirée : « J'ai trouvé un peu de mon identité d'adolescente, ici. » Évoquant sa passion pour le « rap qui a un sens », Khantutta-Kim a beaucoup apprécié les exemples de hip-hop et de reggae de M. Kellogh. « Toutes les matières me plaisent, mais ça, c'est quelque chose que j'aime bien faire. »

Pendant ce temps, Julien McLellan, un élève qui envisage un avenir d'auteur de romans, résume : « Cet atelier m'a vraiment orienté vers la poésie et le son. C'est beaucoup plus verbal et ça m'ouvre une perspective plus vaste. » Judith Elson n'a que des bons mots pour l'atelier. « Ce groupe a adoré Kaie Kellogh! »

Le lendemain, bouche bée et yeux écarquillés, des élèves de l'école secondaire St-Patrick, de Québec, et de l'école secondaire M.I.N.D., de Montréal, assistent à la représentation de Naila Keleta Mae, artiste et éducatrice multilingue et multidisciplinaire établie à Toronto, qui amorce son atelier en chantant. Elle parle de « l'importance d'être des artistes et des auteurs, et non des ensembles de compétences ». Sans ambages, elle demande au groupe composé d'environ cinquante élèves ce que signifie pour eux la justice sociale.

Voilà manifestement une approche exceptionnelle de l'apprentissage, un point que Naila Keleta Mae souligne plusieurs fois. « J'attends beaucoup de vous parce que vous avez des vies bien remplies. Vous avez vu beaucoup et vous avez vécu beaucoup », dit-elle à la classe. Elle évoque des cultures « où un même mot désigne élèves et enseignants ». Elle enchaîne avec une poésie *dub* sur l'avortement. Elle remet en question les hiérarchies culturelles dominantes, la censure et la mondialisation, s'interroge sur la façon d'utiliser la langue pour remettre en question les systèmes et les communautés. « On ne peut pas avoir peur de discuter, rappelle-t-elle. Et l'art est un moyen de discuter. »

Elle encourage les élèves à analyser le monde dans lequel ils vivent et à s'interroger. Elle-même a commencé à écrire en tenant un journal. « J'avais un style près du hip-hop. » D'autres styles lui sont venus, mais « peu importe ce que je voulais en faire, je ne voulais pas qu'on m'appose l'étiquette de poète parce que ça n'a rien à voir avec moi. La parole, ça me va bien. » Elle ajoute : « Le langage est une monnaie, un outil. Et le coffre à outils est aussi grand, large, profond, étroit ou limité qu'on le veut. » Les auteurs adaptent la langue, dit-elle, ce qui signifie qu'ils s'adressent de manière appropriée à différentes générations. Mais à la base, il y a ce désir de « se connecter à quelqu'un; s'ajuster pour communiquer; se connecter pour s'adapter. »

Pour finir, les élèves participent à un atelier sur leurs racines québécoises, intitulé *Quebec Roots: The Place Where I Live*. Des élèves anglophones de six écoles primaires, trois écoles secondaires et trois centres pour adultes de partout au Québec se réunissent pour discuter d'un projet qui vise l'exploration des racines de la communauté par la publication d'un essai photographique. L'objectif est de faire réaliser aux jeunes que les anglophones contribuent à la diversité du Québec.

Les élèves sont jumelés à des auteurs et à des photographes professionnels. Claire Holden Rothman, conseillère, associée à la photographe Judith Lerner Crawley, travaille avec des élèves de Kahnawake, Richmond et Trois-Rivières. « La mission est d'inciter les élèves à décrire le lieu où ils vivent à l'intention d'autres élèves de leur âge qui n'y seraient jamais allés. » Guides et élèves entrent en communication par vidéoconférence. « Il s'agit de mettre leurs sens concrètement à l'œuvre », explique Mme Holden Rothman. « Nous tentons de les entraîner à considérer les détails et à écrire à l'aide de leurs sens. » Si on se fie à la réaction du public, l'expérience est un succès retentissant.

Le programme littéraire étudiant encourage les élèves à découvrir divers textes et à exprimer de façon personnelle leurs idées. Ils apprennent aussi à explorer un élément important dans toute activité créatrice : le point de départ. Le message transmis par le programme est clair : « Faites ce que vous aimez. » Là est la clé du succès.

Louis P. Huard

Promouvoir la démocratie est un défi de taille », lance Diane Leblanc, vice-présidente de l'Assemblée nationale et de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant.

« Lorsque nous regardons de plus près des pays comme la Suède et la Finlande, où les jeunes votent massivement (68 % des 18-24 ans en Suède, 65 % en Finlande), on remarque qu'ils sont très informés sur leurs institutions politiques et sur les responsabilités qui leur sont rattachées. Un des facteurs déterminants dans la participation des jeunes au processus électoral est le niveau de compétence civique. »

Au Québec, la situation est bien différente. Selon un sondage de Léger Marketing, 53 % des jeunes ne connaissent pas l'Assemblée nationale, alors que 70 % ne connaissent pas le nom de leur député.

« Pour atteindre notre but, il est important de faire participer les jeunes à un processus démocratique, souligne Mme Leblanc. Une des particularités de la Suède et de la Finlande est l'existence de véritables parlements dans plusieurs établissements publics, dont les écoles secondaires. Les écoles comportent un gouvernement scolaire élu démocratiquement et structuré dans une forme parlementaire. Cela donne l'occasion aux jeunes de se familiariser avec le fonctionnement d'un système démocratique. Ainsi, quand ils auront le droit de vote, les jeunes ayant pris connaissance du processus électoral seront plus portés à y participer. »

Raymond Chrétien, ancien directeur d'école devenu animateur de vie étudiante à l'école secondaire Mont-de-La Salle, à Laval, participe activement au développement du projet de la Fondation en faisant profiter l'école de son expérience comme fondateur en 1996 du programme Parlement étudiant. L'école Mont-de-La Salle fait partie des cinq écoles où le projet est mis à l'essai, et les résultats sont très prometteurs.

« Le Parlement étudiant est constitué d'élus et de non-élus, explique M. Raymond Chrétien. D'une part, il y a les députés, les ministres et le premier ministre. Ces derniers sont élus par l'ensemble des élèves de leur école et en deviennent ainsi les représentants officiels. D'autre part, il y a les non-élus, tels que le président du parlement, le président d'assemblée, le porte-parole, le secrétaire général, les journalistes, qui écrivent des articles pour le journal de l'école, ainsi que les attachés de presse, qui rédigent des communiqués à l'intention des journalistes de l'école. Ce sont des élèves de l'école qui occupent tous ces postes. »

« La beauté d'un parlement au secondaire, c'est que l'on peut avoir un ministre de l'Environnement ou de la Santé issu de son milieu. Les élèves peuvent présenter, débattre et adopter des politiques qui régissent leur milieu-école, par exemple une politique pour contrer la malbouffe, pour promouvoir la diversité culturelle ou pour sensibiliser les jeunes aux effets néfastes de la cigarette. »

« Le directeur de l'école agit à titre de lieutenant-gouverneur; il travaille avec les députés. Dans ce contexte, le Parlement étudiant doit obtenir son approbation pour les mesures législatives qu'il adopte. Par ailleurs, un responsable est désigné par l'école afin d'agir en comme "expert-conseil" auprès des députés, tandis que tous les enseignants ont une "obligation naturelle" de favoriser la participation des élèves à la vie de l'école et à leurs projets. Pour un établissement d'enseignement comme l'école Mont-de-La Salle, où les élèves viennent de différentes communautés culturelles, il est important de veiller à ce que la diversité culturelle soit présente. Celle-ci se retrouve au sein d'un même parti et n'est pas un élément de division. Nous cherchons à susciter la participation et l'engagement des élèves dans leur milieu de vie. »

L'implantation de parlements étudiants est très avancée en Finlande et en Suède. En fait, les jeunes Scandinaves sont tenus par la loi d'y participer et toutes les écoles comportent un gouvernement scolaire élu démocratiquement et structuré dans une forme parlementaire, alors qu'au Québec, on se fie à la participation volontaire des écoles secondaires.

Les objectifs de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant sont ambitieux. Un projet quinquennal a été lancé en 2005. L'an 0 du plan a été une période d'essai et la mise en application du projet s'est faite dans cinq écoles pilotes. La Fondation vise une augmentation annuelle de 50 écoles jusqu'en 2011. Le financement de ces projets implique la somme de 1 $ par élève, par école. La moitié est assurée par la Fondation et l'autre, par l'école. Les résultats sont concluants : à la suite de la mise en application du projet dans les écoles pilotes, la communauté ainsi que les commissions scolaires arrivent à soutenir les frais de logistique et les coûts pédagogiques associés au programme Parlements au secondaire.

« Selon mon expérience, les parlements étudiants sont un excellent moyen de créer des situations d'apprentissage, de promouvoir l'intégration, de susciter la participation et l'engagement des élèves. En plus de mieux préparer les jeunes à l'avenir et d'éveiller une conscience citoyenne, j'ai pu constater une amélioration certaine de la qualité de vie du milieu scolaire lors de la mise en application de ce projet. »

Le document pédagogique du directeur général des élections du Québec confirme que plusieurs visées du renouveau pédagogique sont rencontrées par des projets semblables, tels que l'apprentissage de la démocratie, notamment la compétence transversale *Coopérer* et certaines compétences de l'univers social liées au domaine général de formation *Vivre-ensemble et citoyenneté*. Selon ce document, l'élaboration d'un tel projet est justifiée par le fait que « l'école n'est pas seulement un lieu où l'on acquiert des connaissances dans un champ ou l'autre du savoir; c'est aussi un lieu où l'on apprend à vivre en société ». Le fait d'instaurer et d'accompagner un parlement au secondaire peut être un élément clé du programme de vie scolaire en tant que voie privilégiée pour permettre aux élèves d'« adopter des comportements sociaux responsables qui s'appuient sur des valeurs reconnues fondamentales dans une société libre et démocratique ».

Afin de faciliter la mise en application du programme Parlements au secondaire, la Fondation a élaboré un guide pédagogique. Cette ressource est à la disposition des enseignants et des intervenants du milieu scolaire.

Quelques liens utiles

Site des Parlements au secondaire de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant

Site du Directeur général des élections du Québec, destiné aux jeunes

Sophie Gourmont

Plusieurs documents éducatifs ou promotionnels à l'intention des écoles sont produits par différents ministères et organismes. Afin d'assurer l'uniformité de ces documents et leur concordance avec le Programme de formation, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a mis sur pied le comité interministériel sur l'harmonisation des activités destinées au réseau scolaire. Ce comité, qui complète sa cinquième année d'existence, regroupe les ministères et les organismes qui proposent des activités de formation et du matériel éducatif pour les situations d'apprentissage basées sur le Programme de formation.

À l'intérieur de ce comité, les membres développent une meilleure culture de réseau et trouvent une façon plus cohérente pour aider les enseignants à bâtir des activités d'apprentissage authentiques. Leurs projets mis en place sont classés sous les domaines généraux de formation : *Santé et bien-être, Environnement et consommation, Orientation et entrepreneuriat, Médias, Vivre-ensemble et citoyenneté*. Les objectifs de ce comité sont de favoriser l'harmonisation entre le matériel éducatif produit par les différents ministères et organismes et le Programme de formation de l'école québécoise, et de faciliter l'accès des écoles à ce matériel.

Virage propose un tour d'horizon des projets réalisés par les différents ministères et organismes membres du Comité interministériel.

REVENU QUÉBEC

Revenu Québec, par son matériel pédagogique, *Taxes et impôts au Québec : pourquoi et pour qui?*, a décidé de s'adresser aux élèves de 5e et 6e année du primaire ainsi qu'aux élèves de 5e année du secondaire. Le programme a pour but d'initier les jeunes d'âge scolaire à la fiscalité québécoise, de les amener à comprendre la raison d'être des taxes et des impôts, et ce, dans une perspective d'équité et de respect des valeurs sociales. Le matériel qui est renouvelé chaque année est réalisé en français et en anglais.

COORDINATION DES SERVICES COMPLÉMENTAIRES DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT

Pour poursuivre l'éducation à la sexualité auprès des jeunes dans le contexte du renouveau pédagogique, le Ministère a développé le document *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Cet ouvrage qui vise les élèves de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire, aborde les notions rattachées à la connaissance du corps humain, à la globalité de la sexualité, aux rôles, aux stéréotypes sexuels et aux normes sociales. De plus, en fonction de l'âge des élèves, le document parle de plusieurs préoccupations : orientation sexuelle, rapports garçon-fille, violence sexuelle, grossesses précoces, ITS et SIDA.

OFFICE DE LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR (OPC)

L'OPC offre de nombreux projets que peuvent réaliser les enseignants du troisième cycle du primaire. L'un d'eux, *À vos boîtes à lunch*, permet aux élèves de bien connaître ce qu'est une bonne alimentation. Avec l'aide des conseils du Guide alimentaire canadien, les élèves se créent des boîtes à lunch santé qui respectent leurs besoins alimentaires quotidiens. Il y a même une fiche des huit règles d'or dans la confection d'une boîte à lunch qui est fort utile pour les élèves, mais aussi pour leurs parents. Le projet a aussi un volet écologique où l'on renseigne les élèves sur les gestes à poser pour ne pas nuire à l'environnement (utiliser des contenants de plastique au lieu de pellicule plastique, par exemple).

SOCIÉTÉ DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC (SAAQ)

Pour permettre aux élèves du primaire de bien connaître la sécurité routière à pied, à vélo et dans les transports scolaires, la SAAQ a développé le cédérom *Chemin faisant… la sécurité routière à l'école*. Cet outil est avant tout un outil d'auto-apprentissage comprenant près de quarante exercices gradués et répartis entre les trois thèmes de sécurité. Le cédérom est accompagné d'un guide qui s'adresse aux enseignants qui veulent aborder les thèmes en classe, à partir de différents scénarios.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION DU QUÉBEC (MAPAQ)

Le MAPAQ a aussi voulu intéresser les élèves du primaire à l'alimentation, mais sous un autre angle. Plutôt que de parler de l'aliment en tant que tel, la trousse éducative *Mes aliments, j'en prends son explique* aux élèves comment manipuler les aliments. La trousse a été conçue pour que le personnel enseignant puisse aborder en classe la question de l'hygiène et de la salubrité des aliments et réaliser diverses activités d'apprentissage permettant l'acquisition de compétences de toutes sortes. Activités d'animation, démonstration de lavage efficace des mains et dégustation d'un goûter sont des exemples de projets qui peuvent sensibiliser les élèves à l'importance d'acquérir de bonnes habitudes en matière de sécurité alimentaire.

KINO-QUÉBEC

Par l'instauration du concours *École active*, qui s'adresse aux élèves du primaire et du secondaire, Kino-Québec a voulu que les idées de projets viennent des écoles mêmes. Pour participer au concours, ces dernières doivent proposer un projet portant sur l'un des trois sujets suivants : l'aménagement ou l'achat de matériel favorisant l'activité physique, la nutrition ou la promotion de la sécurité dans les activités physiques et sportives. Pour l'année 2006, Kino-Québec distribuera au total plus de 125 000 $ sous forme de bourses, soit un minimum de 3 500 $ par région administrative.

MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES DU QUÉBEC (MICC)

Établi depuis trois ans, le concours *Jeunes scénaristes*, organisé par le MICC, s'adresse aux élèves de 3e et 4e année du secondaire. Cette année, les jeunes devaient rédiger un texte de deux pages sur le sujet « Le racisme, non merci! ». Les trois équipes gagnantes voyaient leurs textes adaptés par l'Institut national de l'image et du son (INIS) et produits en format vidéo par Télé-Québec. De plus, les jeunes ont assisté à la présentation de leur vidéo et ont pu rencontrer les comédiens qui ont interprété leurs textes.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES ET DE LA FAUNE (MRNF)

Le projet du *Parc faunique* du MRNF vise à sensibiliser les élèves du secondaire à la situation des espèces fauniques menacées au Québec. À l'intérieur de ce projet, où des espèces fauniques menacées se retrouvent sur une île aménagée par un scientifique, les élèves doivent proposer au scientifique un plan d'introduction. Le *Parc faunique* présente principalement des notions et des concepts des domaines de la mathématique, de la science et de la technologie : la protection des habitats, des végétaux et des animaux, les écosystèmes, la biodiversité, etc.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (MSSS)

En collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le MSSS a mis sur pied l'approche *École en santé*, qui s'adresse aux élèves de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire. L'approche aborde les facteurs clés du développement des jeunes : estime de soi, compétences sociales, saines habitudes de vie, comportements sains et sécuritaires, environnements favorables et services préventifs. Ces facteurs touchent plusieurs problématiques et sont communs à la réussite éducative, à la santé et au bien-être des enfants et des adolescents. Cette approche permet aux écoles de créer un milieu de vie agréable pour ses élèves.

COMMISSION DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ AU TRAVAIL (CSST)

Depuis maintenant trois ans, la CSST invite les écoles primaires et secondaires ainsi que les centres de formation professionnelle à participer à son *Défi prévention jeunesse*. Ce dernier vise à inculquer aux jeunes des habitudes de prévention et des comportements sécuritaires avant leur arrivée sur le marché du travail. Par des projets d'éducation à la prévention desquels les élèves sont partie prenante, il vise à sensibiliser les jeunes à leur santé et sécurité et à celles des autres et à les responsabiliser.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

En association avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le ministère de la Culture et des Communications a créé le programme *La culture à l'école*. Les deux ministères souhaitaient faciliter la prise en compte de la dimension culturelle par les écoles publiques et privées, primaires et secondaires. Le programme encourage la mise sur pied d'activités à caractère culturel par des enseignantes et enseignants, des artistes, des écrivaines et écrivains ainsi que des organismes culturels professionnels, dans l'esprit de la réforme de l'éducation et pour mettre en avant l'ouverture de l'école sur le monde.

MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION

Pour faciliter l'enseignement des sciences et de la technologie du renouveau pédagogique, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation appuie la conception ou la réalisation de projets. À cet effet, il a mis à la disposition des enseignants du primaire et du secondaire *Kaléidoscope*, une base de données très riche en matière d'outils et de services de culture scientifique à partir de l'approche par région, par thème et par clientèle. Les enseignants peuvent y trouver de nombreuses informations qui leur seront utiles dans la réalisation de leurs situations d'apprentissage.

DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC

Le Directeur général des élections du Québec offre aux élèves du primaire et du secondaire des sessions de formation. Ces activités, qui ont pour but de sensibiliser les jeunes au système démocratique québécois, sont tenues sur demande dans les établissements scolaires. Pour les écoles primaires, le Directeur général des élections offre la session *Un bon conseil*, qui aide les élèves à mieux comprendre les exigences de leur fonction et à constituer une équipe de travail efficace et démocratique. Au secondaire, la session *Un conseil d'élèves influent, dynamique et efficace* aide les élèves à développer leur leadership individuel et collectif et à remplir adéquatement leurs fonctions.

MUSÉE DE LA CIVILISATION

Dans le cadre du renouveau pédagogique, le Musée de la civilisation invite les élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire à venir participer à une visite-atelier du musée. Chaque visite-atelier, animée par un guide-animateur, est conçue selon les thèmes et le contenu de l'exposition choisie en tenant compte du Programme de formation de l'école québécoise. La vulgarisation et l'interprétation sont médiatisées par un matériel didactique stimulant et des stratégies d'animation dynamiques. De plus, les enseignants peuvent utiliser le *Muséoctivités* pour enrichir l'expérience et le programme d'études des élèves.

L'école québécoise peut maintenant compter sur de nombreux projets et ressources qui enrichiront pleinement les situations d'apprentissage mises en place pour les élèves. Pour savoir comment mettre en pratique ces projets ou pour obtenir de l'information supplémentaire, vous pouvez visiter le site du Comité interministériel sur l'harmonisation des activités destinées au réseau scolaire à l'adresse suivante :
<**www.activiteseducatives.qc.ca**>.

Éducation,
Loisir et Sport
Québec

Code ministériel 13-0000-50